



STEPHANIE MANSY



30 min

L'immersion quotidienne dans la forêt de Malmifait dans l'Oise durant 30 minutes par jour permet de créer des cahiers dessinés.

Les livrets collectent une série de dessins qui sont tous menés in situ et finit à l'atelier de mémoire. La retranscription de l'atmosphère, les ressentis sont primordiaux pour constituer cette collection que je mène depuis 2015.

Stéphanie MANSY
Cahiers dessinés
Techniques mixtes
15 x 21 cm



Stéphanie Mansy,

née à Boulogne sur Mer en 1978,
vit et travaille à Beauvais.

Diplômée des Beaux Arts de Rennes, sa pratique explore le dessin par le biais de différentes formes la gravure, l'art imprimé, le dessin, l'installation et l'édition.

Stéphanie MANSY

Née à Boulogne Sur Mer le 21 octobre 1978

Vit et travaille à Beauvais

Artiste

Enseignante à l'École d'Art du Beauvaisis

et Faculté des Arts Amiens

email: mansy.stephanie@neuf.fr

Site : www.stephanie-mansy.fr

FORMATION

DNSEP, diplômée des Beaux-Arts de Rennes, Mention, France /2003

ACQUISITIONS

Artothèque d'Amiens et Saint Quentin / Picardie

MAC de SALLAUMINES / Pas de Calais

PRIX

CARRE SUR SEINE 2018, Galerie d'Art Boulogne Billancourt

EXPOSITIONS - Résidences d'artistes

- 2020 Moirage Emeraude, Musée de Picardie, Amiens
Résidence d'Artiste Espace Matisse Creil
Exposition personnelle, Espace Culturelle Amiens
- 2019 Exposition DAIMON 1, Festival Art Etrange, curateur Denis Protéor
Exposition Transparence Transparaître, UPJV Amiens
Conférence Carré sur Seine, Galerie d'Art Boulogne Billancourt
- 2018 Dualité, Mac de Sallaumines
Parcours Art Contemporain, Amiens
Exposition collective, BPS22, Musée d'art de la Province de Hainaut, Charleroi BELGIQUE
Exposition collective, Au travers, Galerie Picabia
Conférence Carré sur Seine
- 2017 COLORAMA-SiloU1, Exposition collective et résidence d'artiste, Château Thierry
- 2016 Résidence d'artiste, terre céramique, Ecole d'Art du Beauvaisis
Exposition personnelle Vestige # 1, juin 2016, Galerie POP UP Amiens
- 2015 FLAC 5, exposition collective, Pearl Huart Cholley-commissaire d'exposition
Limites et Frontières, Mac de Sallaumines
Marche Noir, salon microédition, Rennes
- 2014 Marche Noir, salon microédition, Rennes
GAME, Exposition personnelle, Mac de Sallaumines
- 2012 Exposition collective, Galerie in Bewegung, Landshut, ALLEMAGNE
Dépouille, le CABB, Lille, Exposition personnelle
2 Angles, Résidence d'artiste durée de six mois, Normandie
- 2011 Paysage Urbain, Biennale de St Maur Villa Médicis
Correspondance entre Véronique Hequet Grotard et Stéphanie Mansy, Mac de Sallaumines(62)
FLAC 2000, Sallaumines
- 2010 Dolly, Résidence d'artiste durée d'un an, Quai de la batterie, Arras
- 2009 Malachi Farrell va au charbon, conception de l'exposition Malachi Farrell
LABO 09, Sophie Goullieux / Anne-cecile Le Moal/ Stéphanie Mansy, curatrice Stéphanie Mansy, MAC de Sallaumines
Stéphanie Mansy, Résidence d'artiste pour une durée de 3 ans - artiste associée depuis 2009 en lien avec la programmation de la MAC de Sallaumines et édition d'estampes (Cueco, Malachi Farrell, Aymeric Pihery, Parade, Florette Emmenier, Olivier Metzger, Helen Frik et Rob Kloet...)
- 2008 Stéphanie Mansy, ISELP, Bruxelles, BELGIQUE

- 2007 Stéphanie Mansy, exposition MAC de Sallaumines
LABO 07 MAC de Sallaumines
Chercheur d'art, galerie Rennes 2006 Biennale d'art contemporain de la ville de Houilles
Gravure de lune, Biennale d'estampes Gravicel, Lille
- 2005 Atelier 2, Exposition collective curateur Kenneth Alfred, Lille
ENCRES ET PAPIERS, Biennale de l'estampe CIRCE, Paris
ALBI, Biennale de gravure, Albi
BOOK'S, Exposition le livre d'artiste Sarajevo, BOSNIE HERZEGOVINE
- 2004 VITRINES, galerie Lendroit, Rennes
Exposition collective Sans titre, commissaire Marian Breedveld, Rennes
2002 DERNIER AVIS DE PASSAGE, IN SITU conception de l'exposition Philippe Richard, Rennes.
- 2001 Motifs Galerie du Cloître, Rennes

VIDEO

Ecoute - Musée de Picardie Amiens

DAIMON 1, 2019 réalisé par Denis Protéor

Empreinte d'un Regard Stéphanie Mansy *réalisée par la région Haut de France/Sébastien Denis, 2017 visible sur vimeo*

EDITIONS PERSONNELLES

Filigranes 2020

Conférence Carré sur Seine 2018

DEFI, Stéphanie Mansy, édition Teetras Magics, 2011

Dolly Jaune, Quai de la batterie Arras, livre d'artiste texte Luc Vezin, 2010

Dolly Bleu, Quai de la batterie Arras, livre d'artiste pop up, 2010

Stéphanie Mansy, Maison de l'art et de la communication de Sallaumines, 2007

Motifs, livre d'artiste texte de Stéphanie Mansy, 2004

EDITIONS COLLECTIVES

La revue La VER(R)UE 2019

Les pieds dans le Flac 5, édition Mac de Sallaumines 2015

Transitives, édition 2ANGLES, 2012/2013

3x3, 2013

Correspondances, livre d'artiste texte Véronique Hequet Grotard et Stéphanie Mansy 2012

Paysage Urbain, biennale de St Maur, 2011

Labo 09, Mac de Sallaumines, 2009

Biennale d'art contemporain, Houilles, 2006

Graveur de lune, 2006

Dernier Avis de passage, in situ texte de Philippe Richard, 2002

WORKSHOPS

Workshop Nathalie Grall et Stéphanie Mansy autour de l'art imprimé/ 2014

Workshop ICINORI et Stéphanie Mansy autour du design graphique et l'art imprimé / 2014

Workshop Pierre Collin et Stéphanie Mansy autour de l'art imprimé/ 2013

Workshop Catherine Keun et Stéphanie Mansy autour de l'art imprimé/ 2013

Workshop Hector Saunier et Stéphanie Mansy-méthode Hayter -art imprimé/ 2012

Workshop 2 Angles, paysage urbain, Stéphanie Mansy /2011-2012

Workshop Ombre et lumière, Rachel Labastie et Stéphanie Mansy autour de la céramique et de l'art imprimé/ 2011

Workshop Multiple et variations, ESAD d'Amiens, JM Delassus et Stéphanie Mansy /2010

Workshop Dessins et Estampes, Benjamin Hochart et Stéphanie Mansy/ 2009

Workshop « le cirque des lumières », Catherine Mathieu et Stéphanie Mansy- céramique-gravure/ 2009

Workshop Autour de l'art imprimé, Stéphanie Mansy, Sallaumines, Collège/ 2009

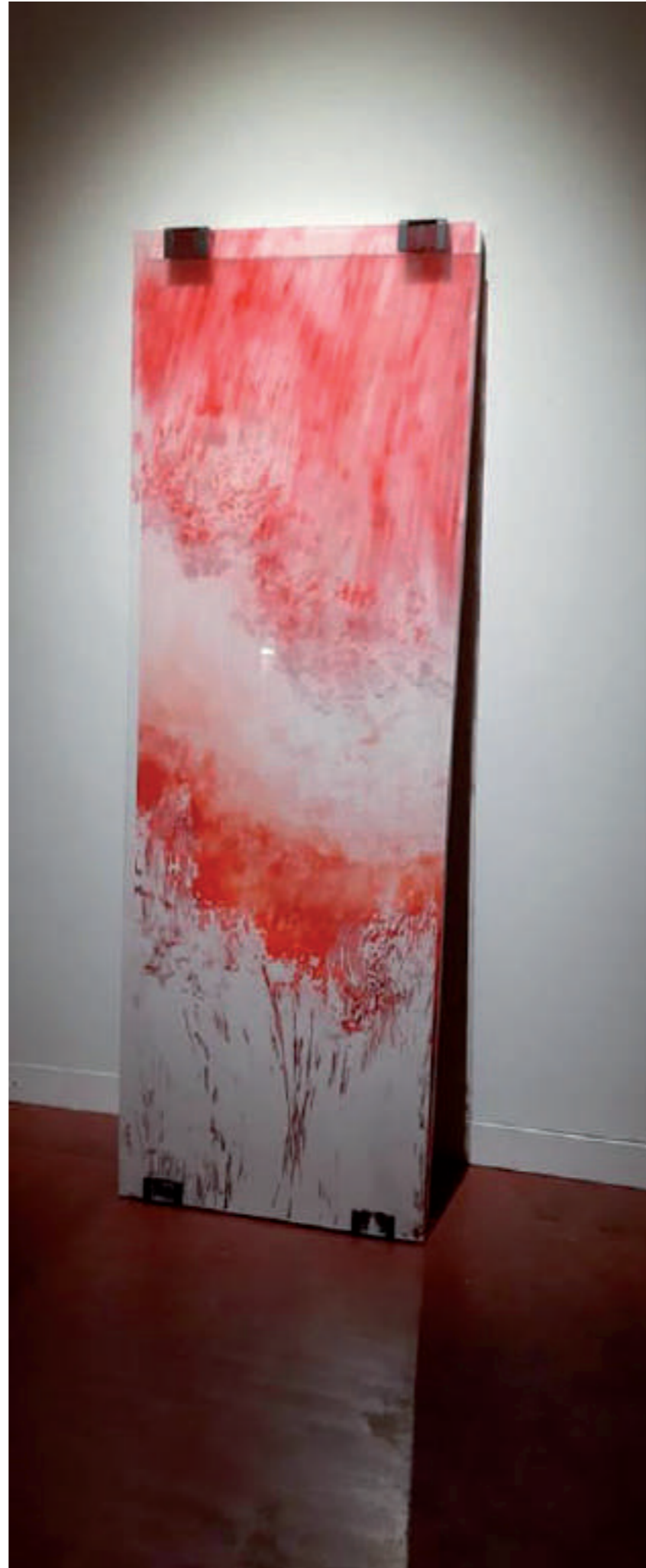
Workshop Gravure, Atelier 2 à Lille Commissaire Kenneth Alfred/ 2005

Workshop à l'École d'art de la Roche sur Yon (85Vendée), initiation aux ateliers terre, gravure et sérigraphie

Workshop à l'École des Beaux-arts de Beauvais (60) dessin d'observation, peinture, gravure sur cuivre et zinc/ 2005



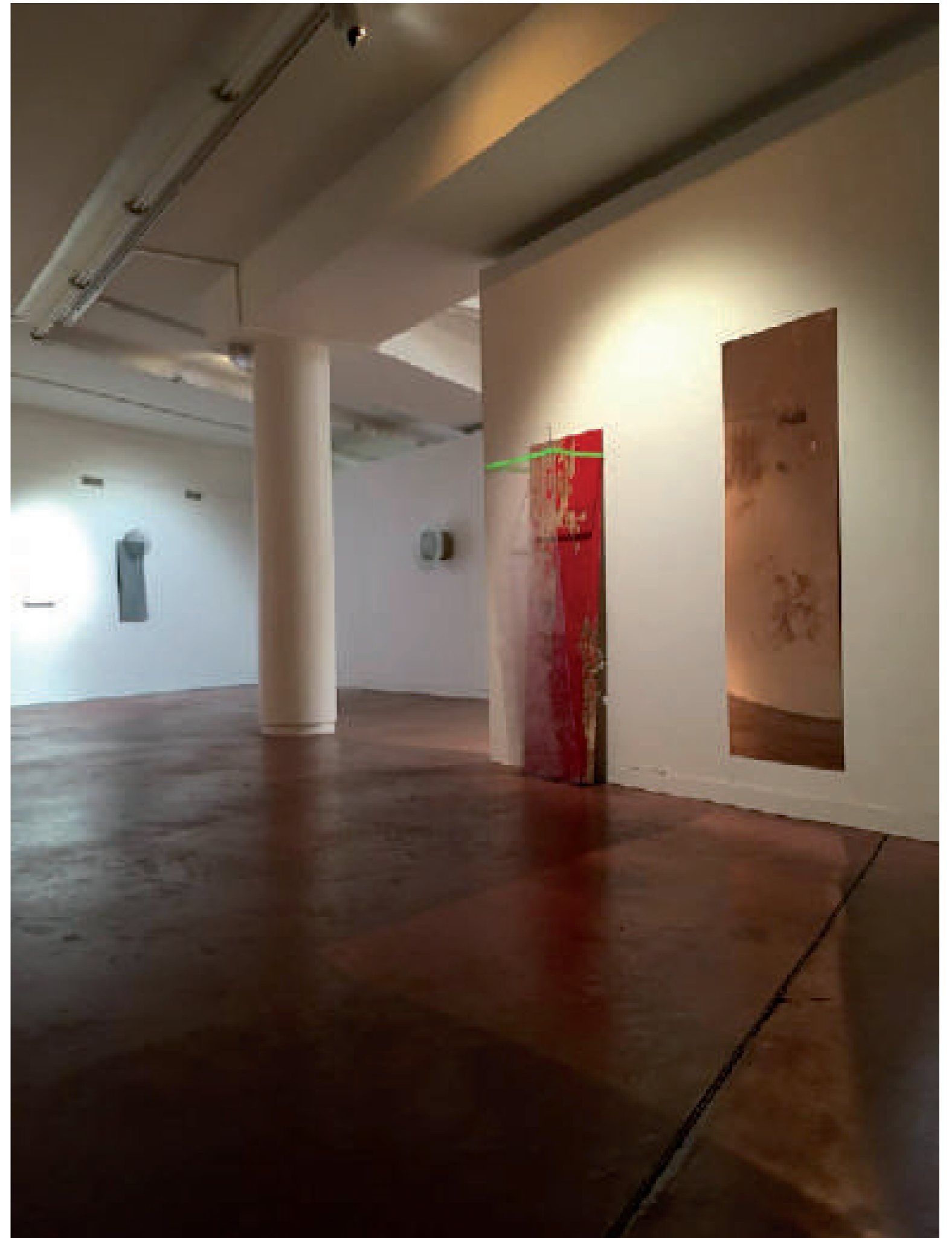
Particules - TOME I
dessin mural, performance au cours de l'exposition
300 x 250 cm
Exposition Transparence Transparaître, 2019
Espace Camille Claudel Amiens



Particules - TOME II
Estampes, gravure sur bois et cuivre, sérigraphie sur plexiglas
60 x 180 cm
Exposition Transparence Transparaître, 2019



Particules - TOME II
Estampes, gravure sur bois et cuivre, sérigraphie sur plexiglas
60 x 180 cm
Exposition Transparence Transparaître, 2019
Espace Camille Claudel Amiens







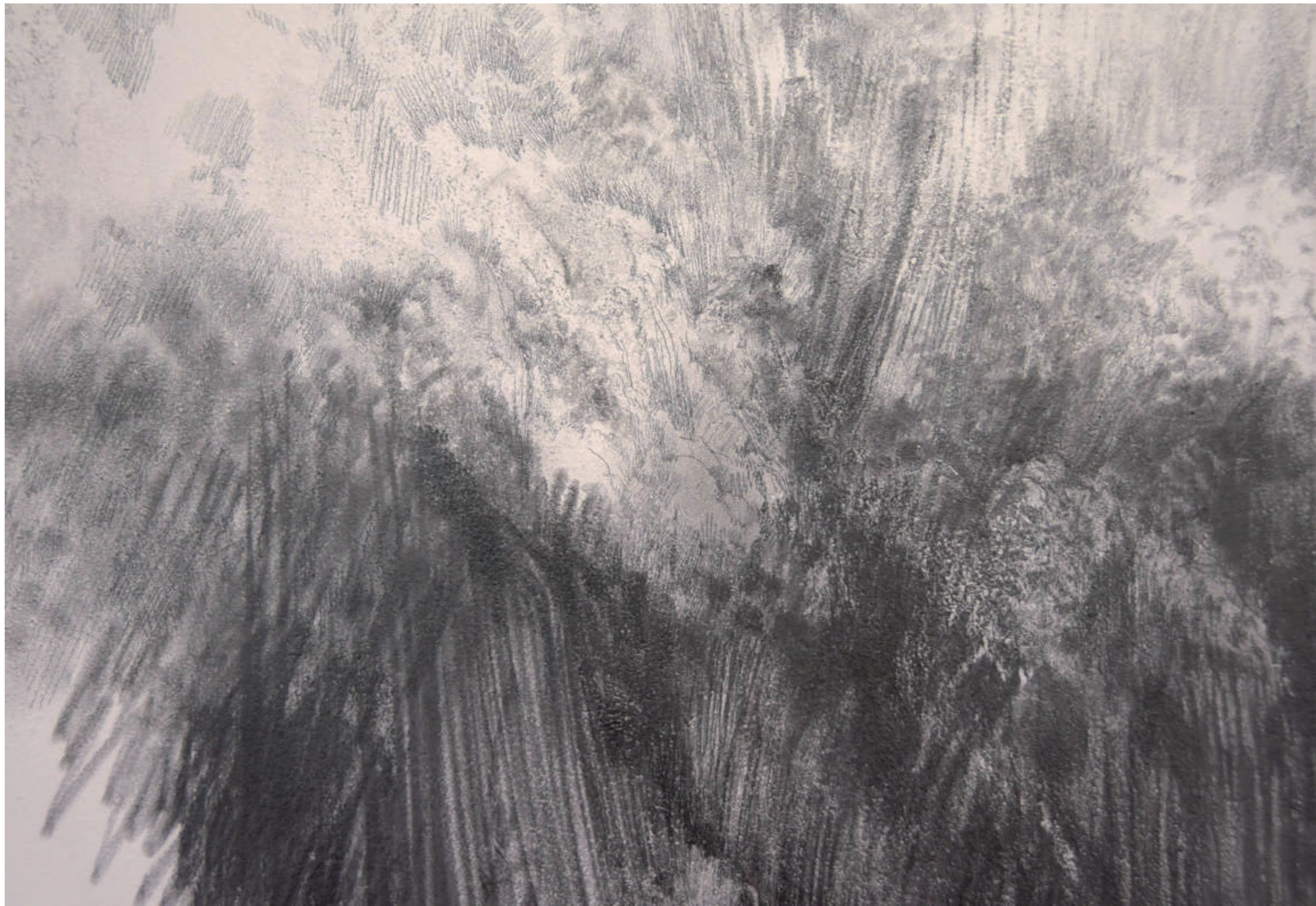
Particules - TOME II
Estampes, gravure sur bois et cuivre, sérigraphie sur plexiglas
60 x 180 cm
Exposition Transparence Transparaître, 2019
Espace Camille Claudel Amiens

Particules - TOME II
Estampes, gravure sur bois et cuivre, sérigraphie sur
plexiglas
60 x 180 cm
Exposition Transparence Transparaître, 2019
Espace Camille Claudel Amiens













EFFACER

Suite à la réalisation de ce Wall Drawing, le gommage apparaît en tant que tel pour, et dans ce projet à l'Espace Camille Claudel à Amiens et devient le sujet même de ce dessin.

Rendre invisible le dessin créé à l'issue de l'action performative au début de l'exposition, par une autre action performative dont les seules traces sont les vidéos, la captation sonore, les photographies et les séries de dessins réalisés en atelier.

L'oeuvre se dérobe pour toujours au regard, et les photographies, vidéos et captations sonores exposent le résultat de sa disparition.

Les correspondances visibles naissent de l'expérience vécue dans un espace «*Habiter*» lors de la restauration et suite à mes interventions passées au sein du Musée de Picardie pendant plusieurs mois, où les notions d'interstices, de temporalité et d'éphémère se jouaient.

La décision d'intervenir dans un espace en transformation, les différentes métamorphoses que l'architecture accueillait et l'impact de cette nouvelle temporalité liée au calendrier des travaux opérés, modifier la perception de l'espace à chacune de mes venues. Re-découvrir, inviter alors à orienter à nouveau notre jugement, une idée, une décision, une intention ont été tant d'éléments avec lesquels agir.

Entendre les échos, les ressauts et la fonction découvriante du recouvrement, le temps à/de l'oeuvre, la matière temps et être à l'écoute de la même façon l'espace ou plutôt à la question du lieu que j'ai dû appréhender.











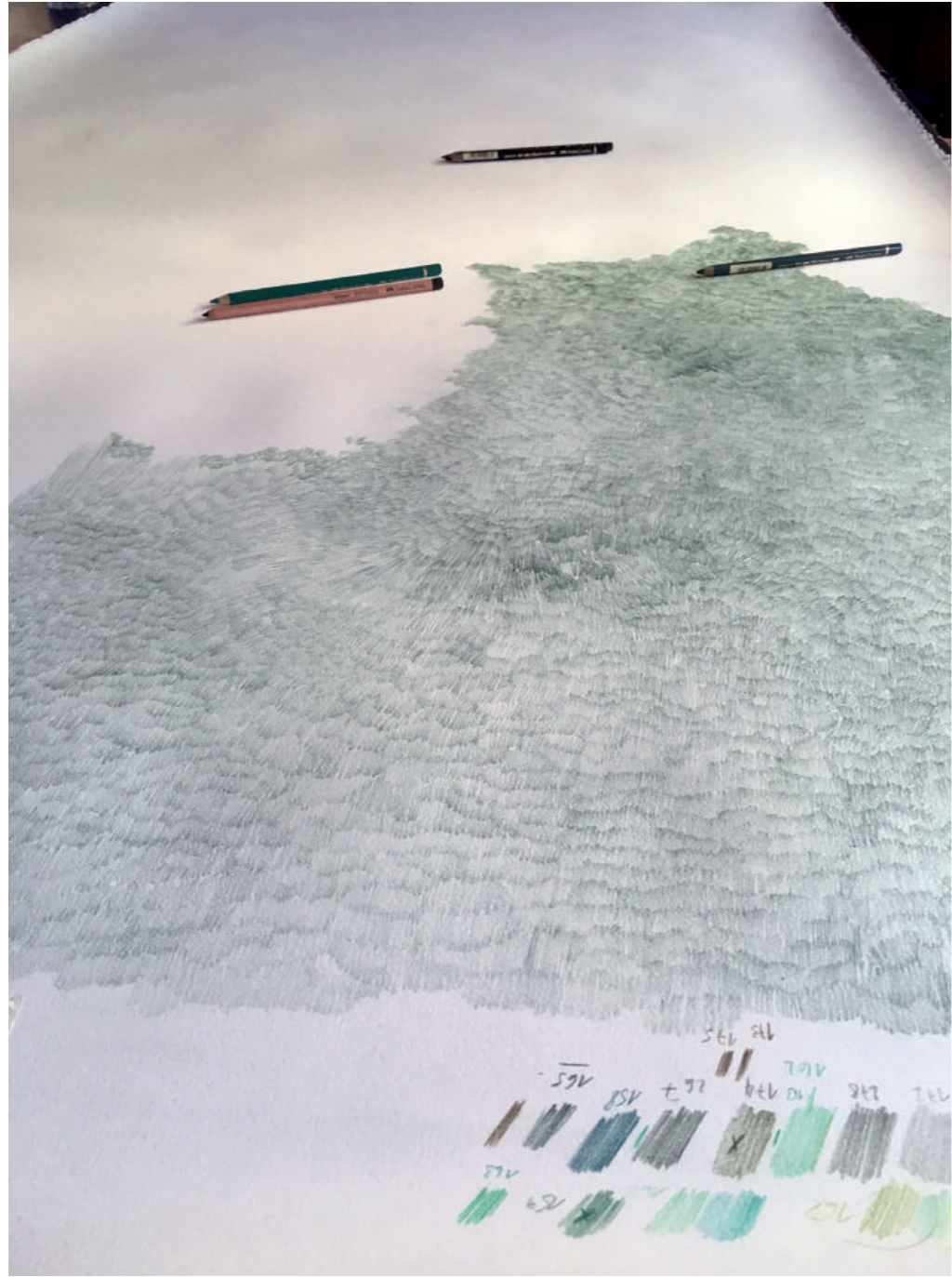


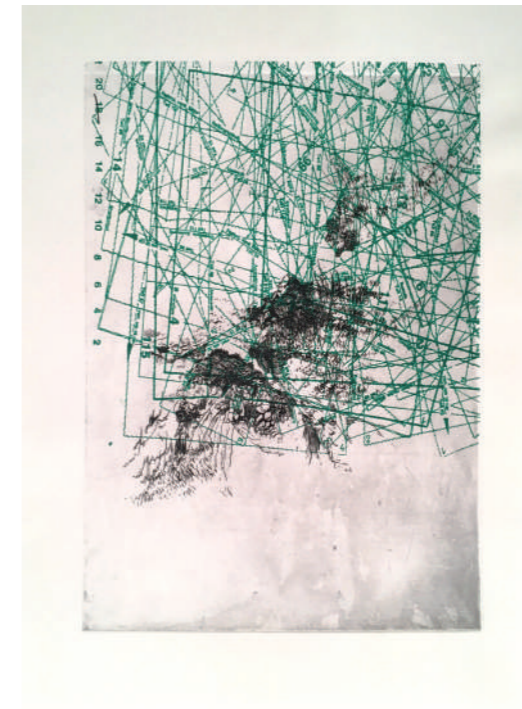


TOME IV
Résidence d'Artiste - Espace Matisse Creil - 2019-2020

En lien avec les expériences des actions performatives au Musée de Picardie à Amiens, les oeuvres entrent en résonances.

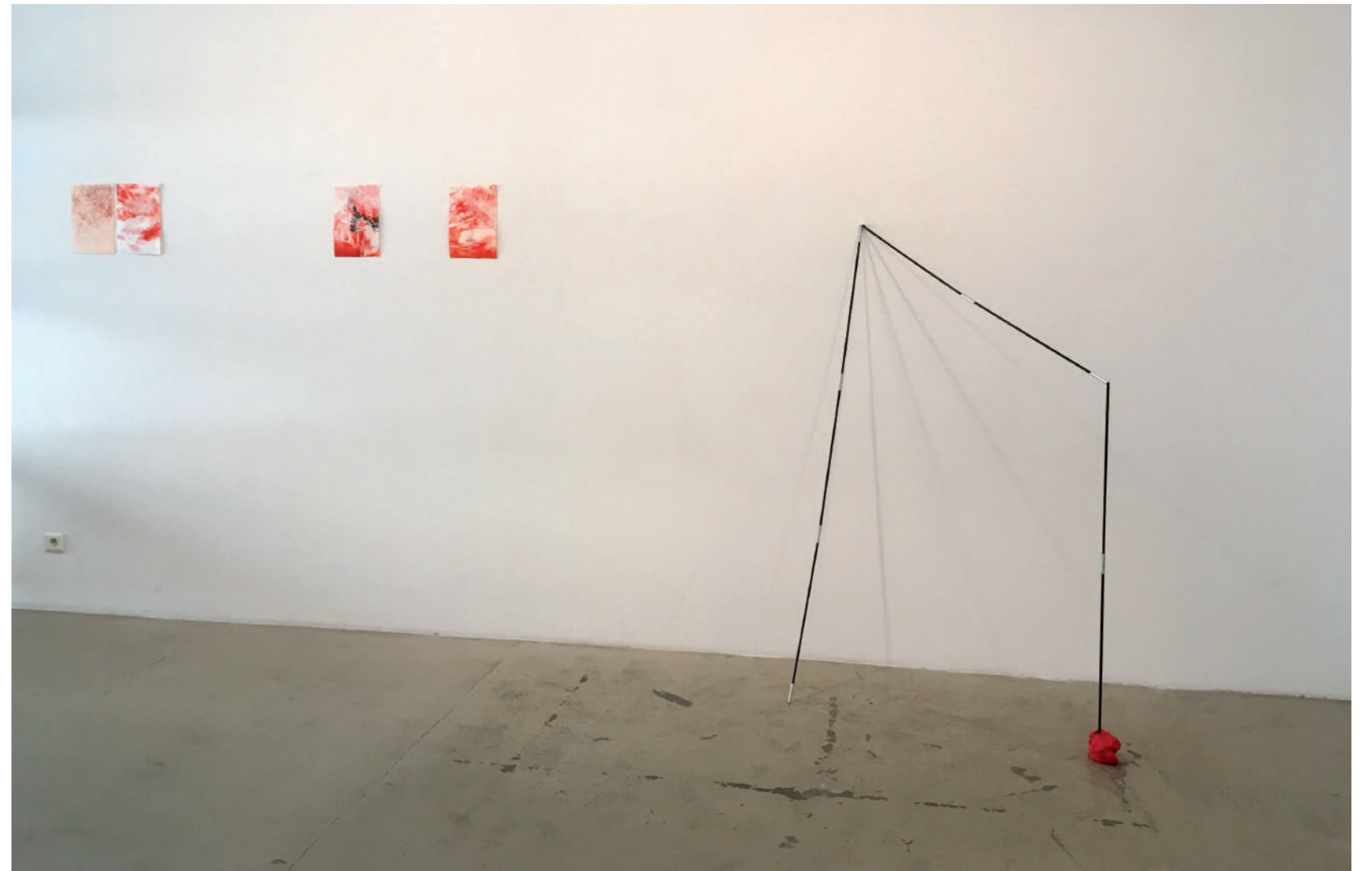
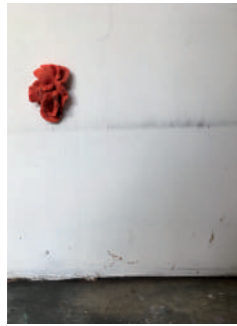
A suivre, présentation des recherches, oeuvres photographiques, photographies documentaires présentant les dessins, sculptures réalisés à l'Espace Matisse: travail en cours





Recherches en cours
Estampes, eau forte
Dessins, techniques mixtes





Mode opératoire

Un cahier dessiné, un appareil photo, une matrice, une caméra et des supports papier restitureront l'intervention dans les différents espaces des lieux choisis suivant un parcours prédéfini. Les lieux naturels, façonnés par l'homme ou architecturaux, il s'agit de les investir et de s'y mesurer pour entrer en résonance avec eux.

Les lieux cotoyés, Les lieux inconnus et en devenir, je les appréhenderais selon les mêmes règles pour les investir.

L'intervention dans ces différents espaces qui ne m'appartiennent pas, permettront d'y déposer le dessin, griffer le papier, estamper, tracer des signes de la nature, tant de marque de valeurs sauvages associées à un espace mental, un territoire pensé fait de protocoles internes et prédéfini qui présenteront la dislocation temporelle.

Lors de la résidence j'investis différents lieux où le dessin performatif aura comme objectif d'envahir un espace qui n'est pas le mien, interrogerai la logique de la prolifération, à la recherche d'espace ayant vécu, dégradé ou abîmé. L'action opère la logique de la trace et arrache à cette idée un temps présent capté dans le reflet du miroir.

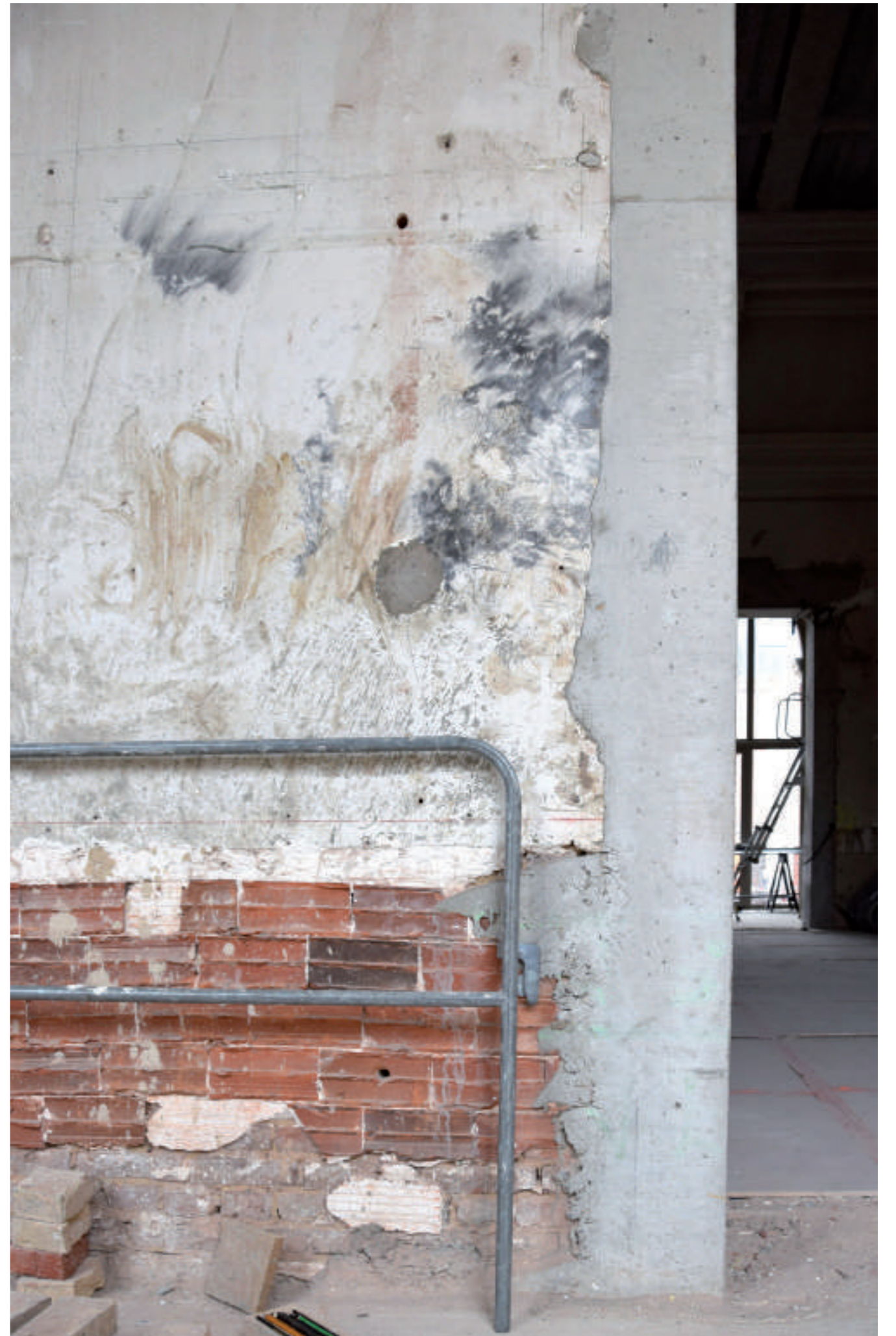
La performance dessinée tentera de mettre en valeur le lien entre espace, transparence, l'intervention de l'extérieur, les résonances, brouillera les limites entre la macro et le microscopique, entre les atmosphères des lieux, leurs sonorités et leurs silences.

Le dessin de ces différentes expériences, les performances vécues se font et se défont dans un flux, en perpétuel changement où il est impossible de les reproduire dans la totalité de son devenir. De « ce qui est en train de se passer » sera figé par une série de 5 photographies et la collecte d'éléments sur place, bande sonore.

Des lieux parcourus il n'en restera que la conscience de l'insaisissable.

Ci contre; Musée de Picardie
Vue
Intervention, dessin in situ









Intervention in situ, action performative
Musée de Picardie, Amiens, 2019
Pastels et crayons de couleurs, gravure
Dimensions variables





Sans titre n°2 et n°7
2019
Série réalisée suite à l'intervention au
Musée de Picardie, Amiens, 2019
Pastels et crayons de couleurs
30 x 40 cm



Intervention in situ, action performative
Musée de Picardie, Amiens, 2019
Pastels et crayons de couleurs, gravure
Dimensions variables





Une histoire se tisse, une temporalité s'installe et il convient de ne pas s'enfermer trop vite dans une forme.

Une lutte s'engage avec le mur choisi qui porte les stigmates de sa mutation.

Des raclures, des ponçages, des scarifications, des greffes, des déchirures, des piqûres, des assemblages que les soignants infligent à cette structure.

Contourner les échaffaudages, s'approcher, toucher, observer, et embrasser les cicatrices, les blessures de cette peau, transformer le regard des visiteurs sur un quotidien actuellement chirurgical.

Laisser un souvenir, poser un regard différent sur cet habitat autre que d'être sur un chantier à Faire. Inciter à regarder les choses pour ce qu'elles sont et non pour ce qu'il doit devenir. Je m'attache à investir le mur par un dessin délicat, une gravure et n'hésite pas à voyager, m'évader dans toute cette iconographie de repérage, de mesure et d'inscription du territoire laissé par les différents corps de métiers du BTP.

Je tente de montrer la vie avec tout ce qu'elle a d'hybride, d'usagé, de rapiécé, de poétique, d'éphémère.

Les murs ont sous le contact de mes doigts, de la mine de crayon, une résistance, une moiteur, une porosité, un corps, que je perçois tels des continents en mutations, altérés dont le dessin devient le révélateur. Les constellations qui nous renvoient à la vacuité de l'existence, à l'accomplissement de la mesure d'une vie d'homme dans la démesure de l'immensité.



Intervention in situ, détails
Musée de Picardie, Amiens, 2019
Pastels et crayons de couleurs



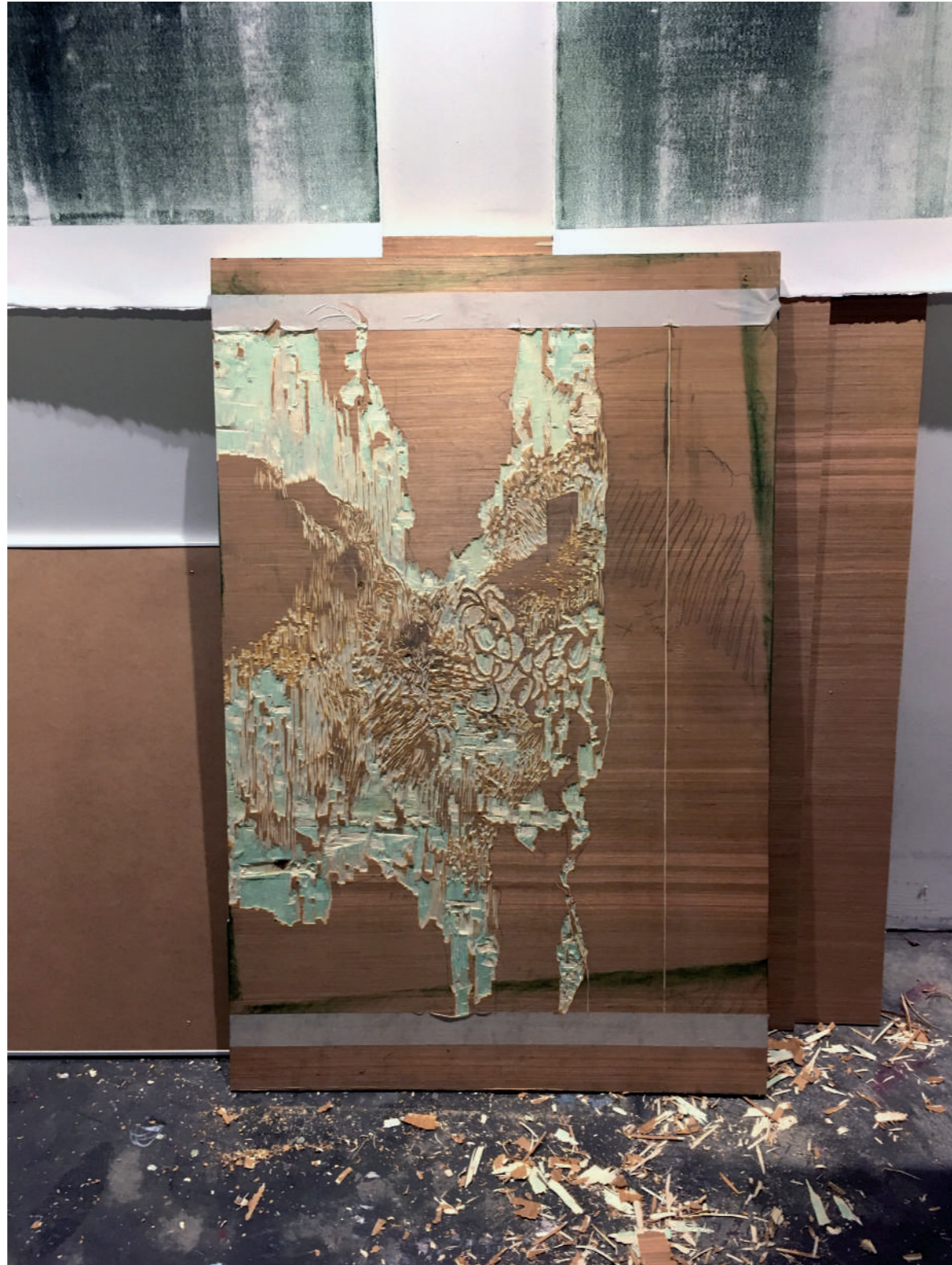
A gauche, Action performative en cours
Deux mois après mon passage au Musée de Picardie
A droite, intervention des corps de métiers, oeuvre éphémère



TOME III
Intervention in situ,
Musée de Picardie, Amiens, 2019
Pastels et crayons de couleurs



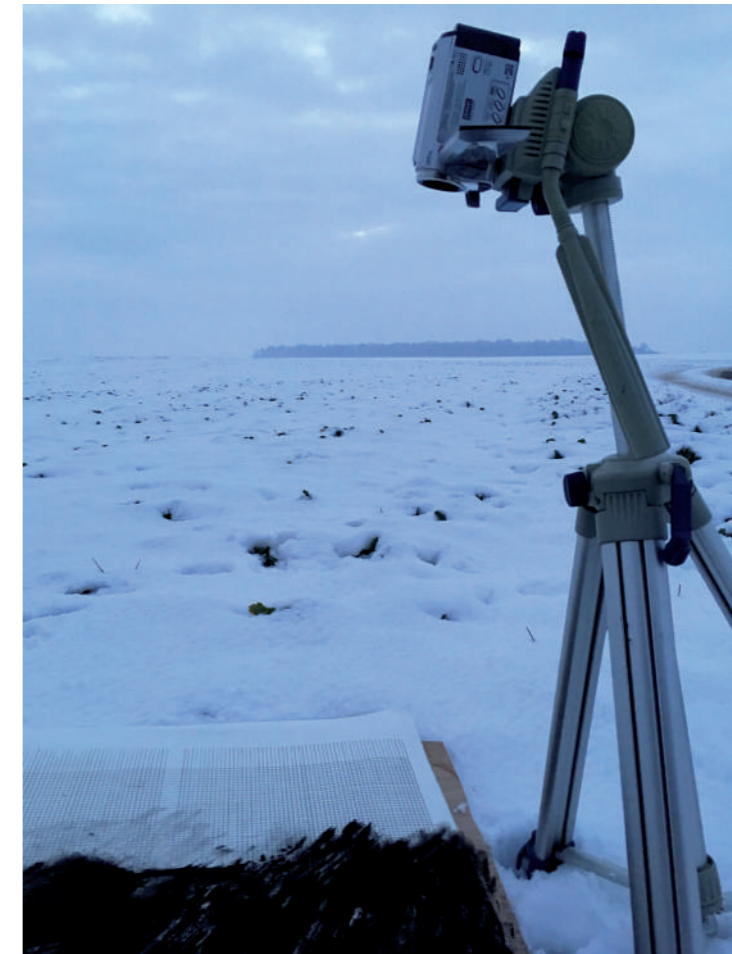
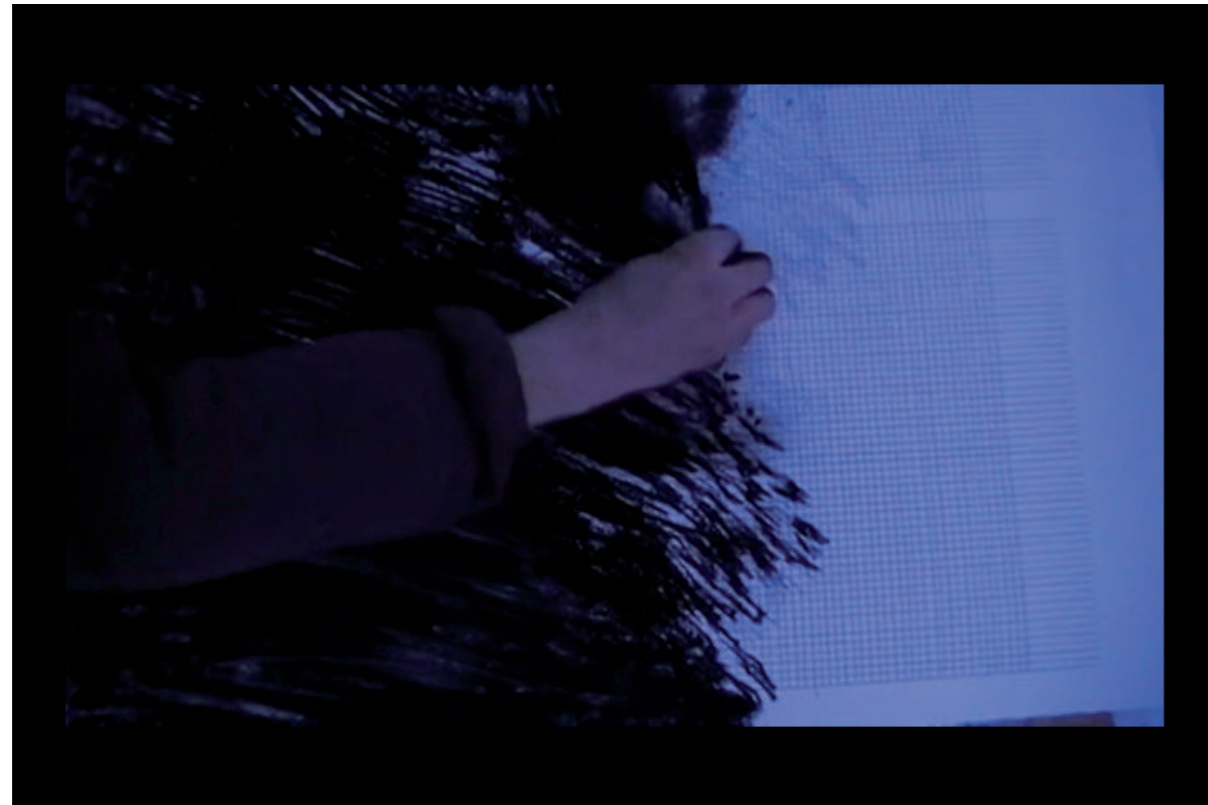
Ecoute
action performative, image extraite de la vidéo



Vue d'Atelier, réalisation en cours, gravure sur bois d'après les expériences vécues au Musée de Picardie à Amiens.
Proposition Triennale de gravure - Liège 2019



Gravure sur bois d'après les expériences vécues au Musée de Picardie
à Amiens. Installation
Proposition Triennale de gravure - Liège 2019



«Ce qu'il reste de cette journée, 2019» est une vidéo réalisée d'après un paysage enneigé à la tombée de la nuit qui retrace cette performance où le papier se mesure à l'humidité et aux intempéries.

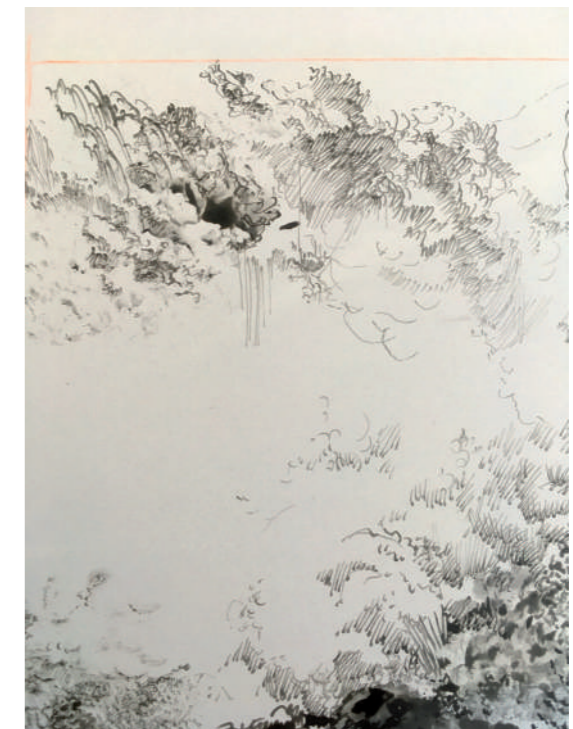
Le froid saisissant crispe les mains, être là à observer et filmer les nuées, la plaine, capter la fugacité du geste et chercher les limites de cet espace environnant.

La mise en miroir achève le film car tout au long de la séquence le dialogue entre le dessin et le temps dans cet environnement improbable tente de défier le crépuscule.

De cette performance il ne reste que la vidéo, le dessin fût éphémère.



Onde Sonore N°1 et N°2, 2019
Lithographie
30 x40 cm



Dessin sur pierre Lithographie
4 jours passés chez URDLA, à Villeurbanne.

Vue exposition DAIMON 1, PARIS

Opale II, I, III, 2018
Triptyque,
Mine de plomb sur Hannemulhe
70 x 100 cm soit 210 x 100 cm

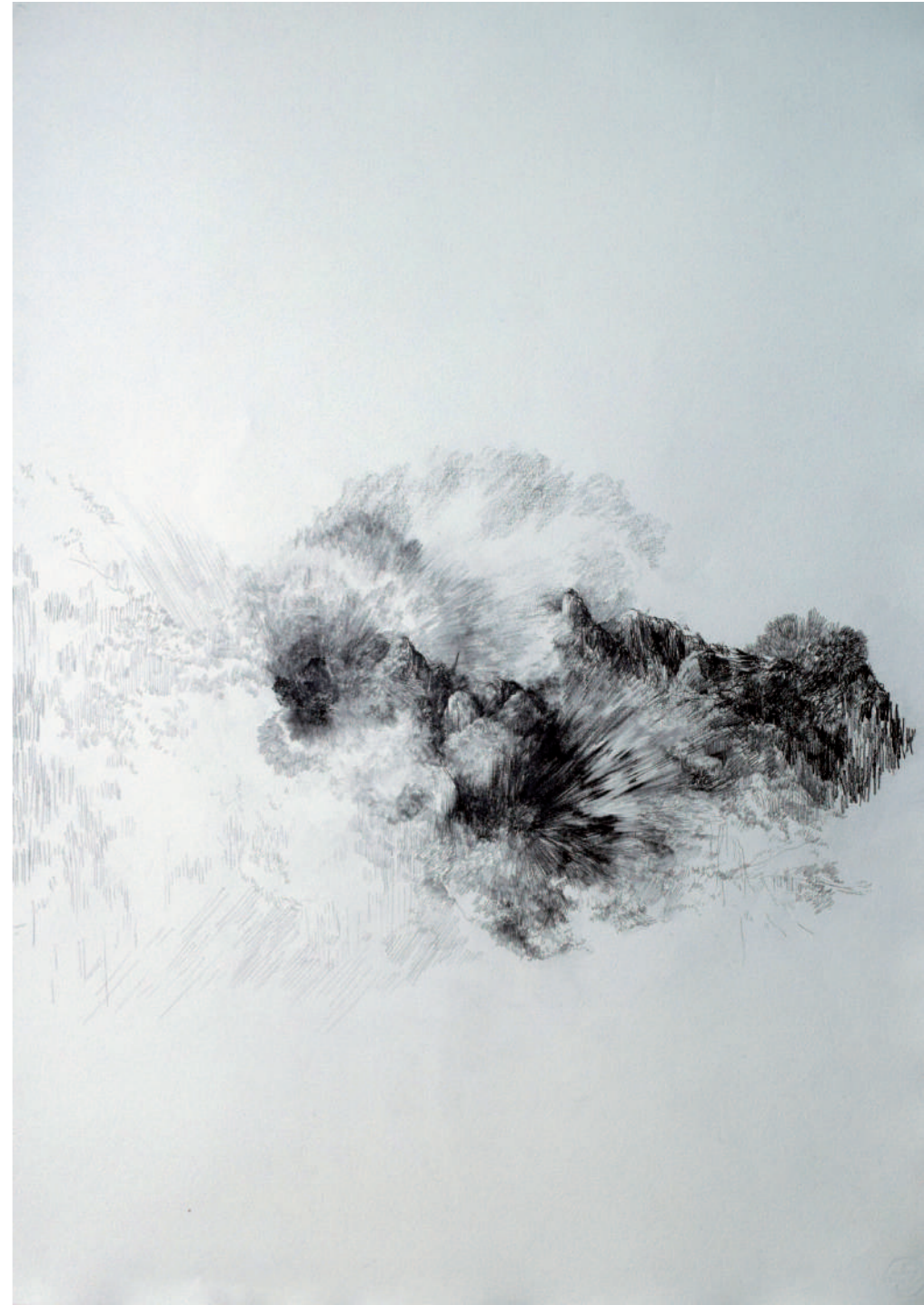
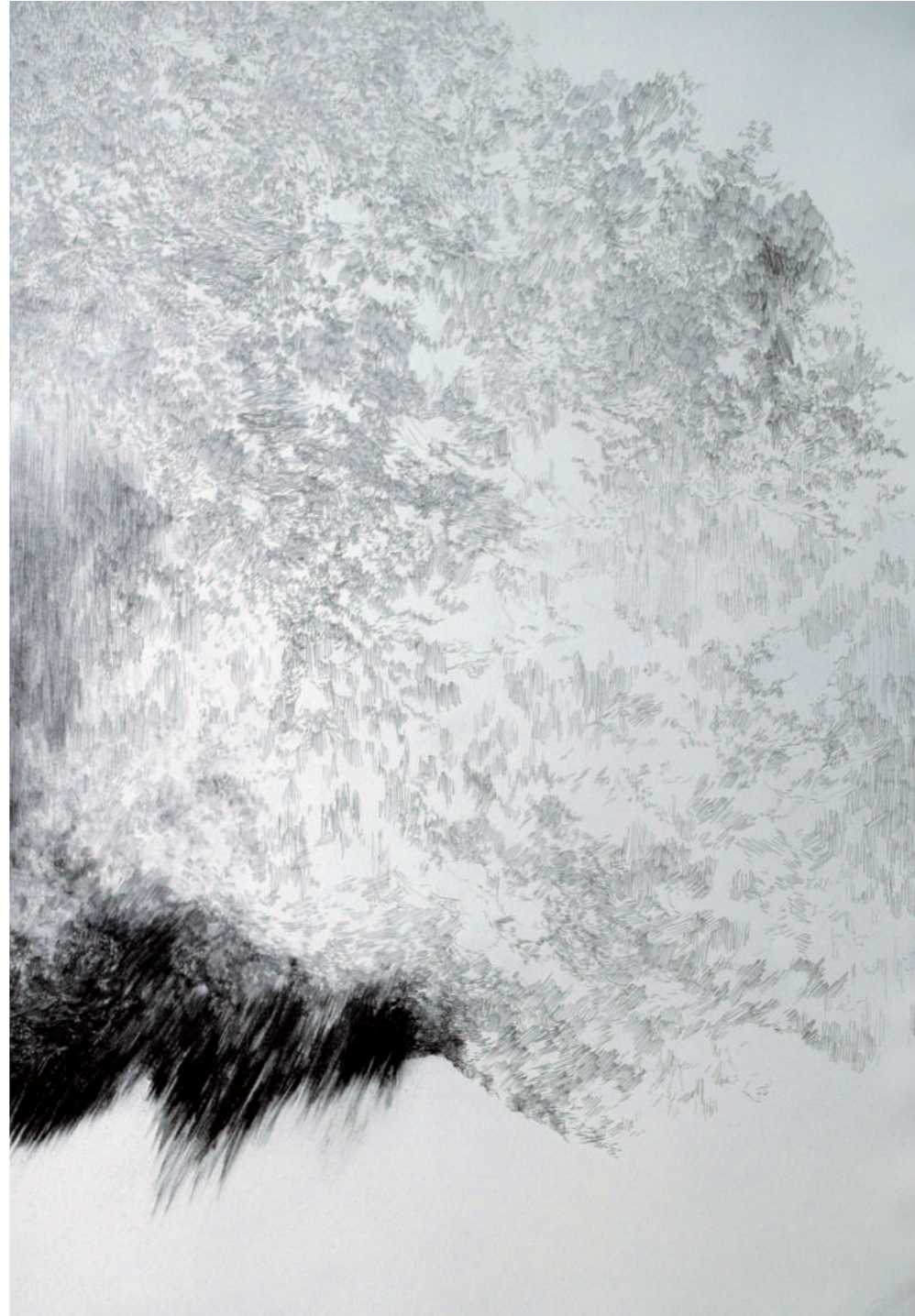
Bruissements, 2019
Triptyque,
Pastel noir sur Hannemulhe
70 x 100 cm soit 210 x 100 cm

Ressac n° 2, 2019
Pastel sur rouleau Velin d'Arches
136 x 1800 cm

Cube, 2019
Céramique
50 x 50 cm

Terril blanc, 2017
600 fleurs en céramique





Opale II, I, III
Triptyque,
Mine de plomb sur Hannemulhe



Etai rocheux, 2019
Céramique, roches en
asphaltes et verre
90 x 40 cm

Bruissements, 2019
Triptyque, détail n°2
Pastel noir sur Hannemulhe
70 x 100 cm soit 210 x 100 cm





Stéphanie MANSY, Souffle.

Intitulée Souffle, la suite de dessins réalisés chacun dans une temporalité différente, est pensée comme une séquence d'éléments en métamorphose ; comme les bruits sourds de mes immersions dans des espaces naturels. Ce face-à-face constant - que je déploie entre intervention en extérieur et exposition en intérieur, entre les déplacements et mon point d'ancrage (l'atelier) - constitue autant d'étapes, de flux incessants qui me placent dans un état de continuité avec le règne naturel, rivalisant avec des temporalités qui excèdent l'expérience d'une vie. Souffle (re)trace comme l'émergence des prémices organiques nécessaires à la vie pour saisir pleinement l'une des constituantes agissantes du monde.

Une part de destruction mais également d'invisibilité du dessin sont inévitables pour donner naissance à ces instants.

Les dessins présentent des espaces parcourus, traversés, captés, investis. Ils tentent de retranscrire mes immersions et d'envahir l'espace de la feuille. Rendre compte de l'atmosphérique, du végétal, de l'organique témoigne d'une volonté de capter l'essence des choses et la trace de leur immédiateté. Il s'agit de saisir de manière éphémère le mouvement de la matière.

Je cherche à obtenir une sorte de marque d'événements atmosphériques en capturant des phénomènes naturels. À l'affût de ce qui semble insaisissable, j'observe avec minutie, j'explore les différents états de la matière. Tous ces états sont autant de terrains d'expérimentations que j'habite avec le dessin comme des connivences, des interactions. J'inventorie leur énergie, leur bruissement, leur instabilité, leur dégradation et la fugacité du temps qui les traverse. La composition est le résultat d'un processus complexe : recouvrement, empreinte, soustraction,... du noir profond à l'effacement de la matière. La surface du papier fige de façon immuable les déplacements, les mouvements, les gestes, les respirations et abrite un habitat où le dessin se trouve au bord de l'espace.

Au sein de ce temps de découverte, le lecteur serait comme happé par cette plage sombre infinie, en progression. La zone mate et noircie marque autant la frontière que la reliure. C'est un entre-deux qui souligne la rupture et présente un dessin fait de répétitions et d'aller-retours, sous les aspects de magmas, de nuées qui percent et révèlent l'espace vierge de la feuille, telles des respirations. Le dessin impose la proximité pour mieux saisir le fil de cet équilibre. Les parties plus liquides amènent des surfaces de matière qui aident au miroitement du paysage. Dans l'immensité du dessin, je m'attache aux variations les plus délicates qui insufflent des ruptures de rythme. Dans l'espace de la feuille, l'effet produit s'apparente au souffle d'une explosion : la composition flotte, souvent en autarcie, comme un microcosme énigmatique où les forces en présence mènent une sorte d'étrange combat. Les lignes de mine de plomb traduisent les sensations de mouvements de ces états gazeux. Au dos, le pastel laisse apparaître une abstraction sauvage qui tente de sortir de cette matière vivante en ébullition. Ce dessin est la marque d'un instant suspendu, celui de la performance.

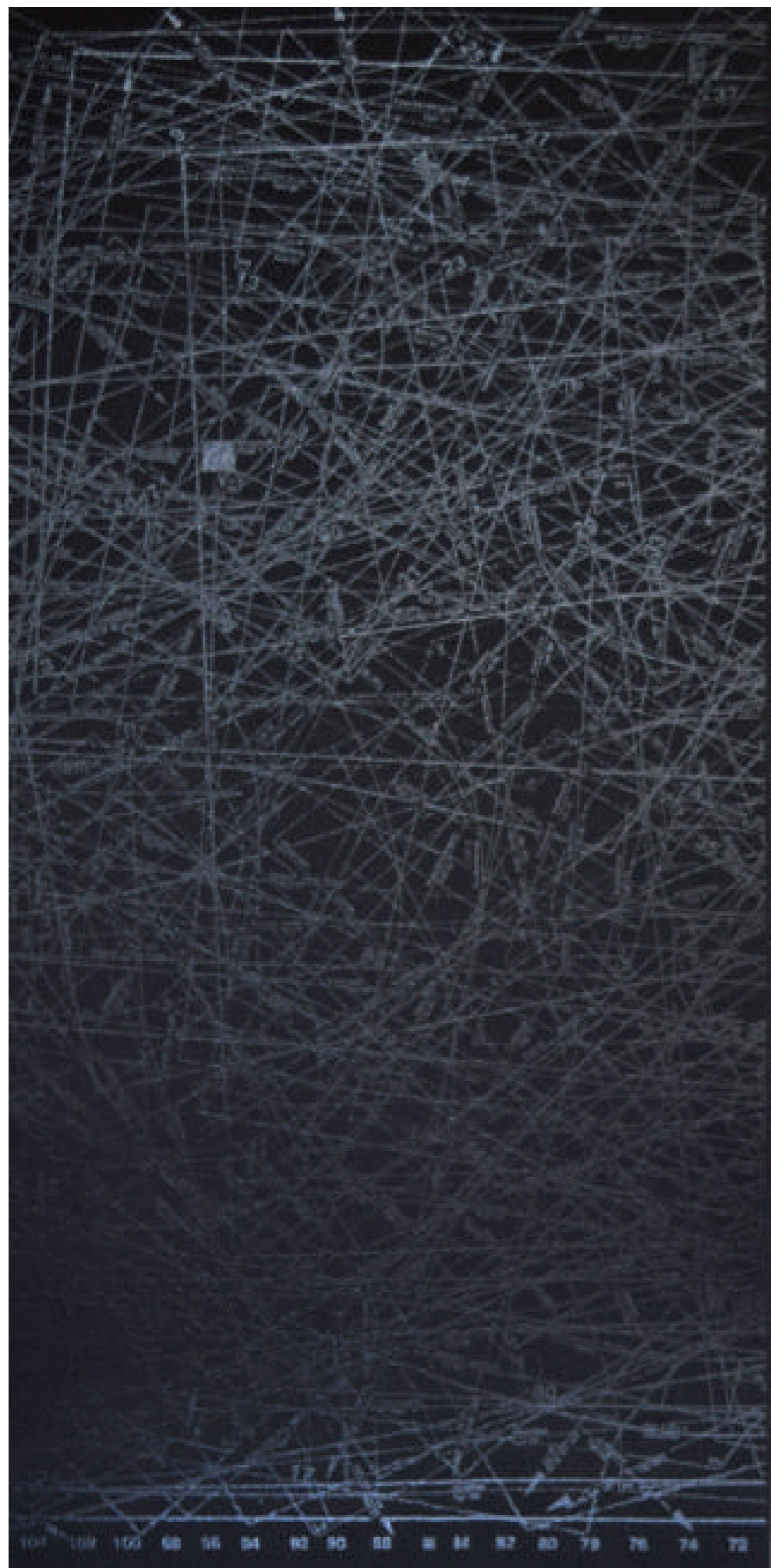
Souffle II, 2018

Revue La VER(R)UE

parution juin 2019



Souffle II, 2018
Triptyque, recto
Mine de plomb sur Johannot
Impression offset
40 x76 cm par dessin
ensemble, 120 x 76 cm
Exposition Parcours Art Contemporain
Ameins 2018



Au verso du tryptique réalisé à la mine de plomb, le réseau intact de lignes dessinées est en sérigraphie visible par un léger relief et une brillance réfléchissant la lumière de l'espace que l'oeuvre occupe.

L'oeuvre impose la proximité pour mieux saisir le fil de cet équilibre

Souffle, 2018
Détail, verso
Sérigraphie
40 x 76 cm par dessin
ensemble, 120 x 76 cm



Intitulée *Opale*, cette série a été réalisée à l'intérieur des bunkers. Elle tente de retranscrire l'atmosphère de l'espace clos. Les dessins font échos aux sons perçus sur place, protégée des intempéries.

Opale, 2018
Dessin extrait de la
série N°1,3,4/9
pastel gris, crayon de couleurs et
feutre
50x75 cm



Dans la série d'œuvres *Liquéfaction*, série 01 et 02 je cherche en intervenant dans l'espace de la feuille à créer une tension entre les dimensions du papier et la finesse du dessin, entre l'évaporation d'une tâche d'encre et un dessin marqué, entre l'épure et la prolifération, la spontanéité d'un geste et les restes d'une figure. Je m'intéresse au flux, à la liquidité d'un corps, à celui d'un souvenir, d'un parfum en lien avec l'histoire d'un lieu que je côtoie.

Liquéfaction, 2017
Série02, Dessin1/3
Encre de chine, cristaux de sel et
feutre sur velin d'Arches
80x120 cm



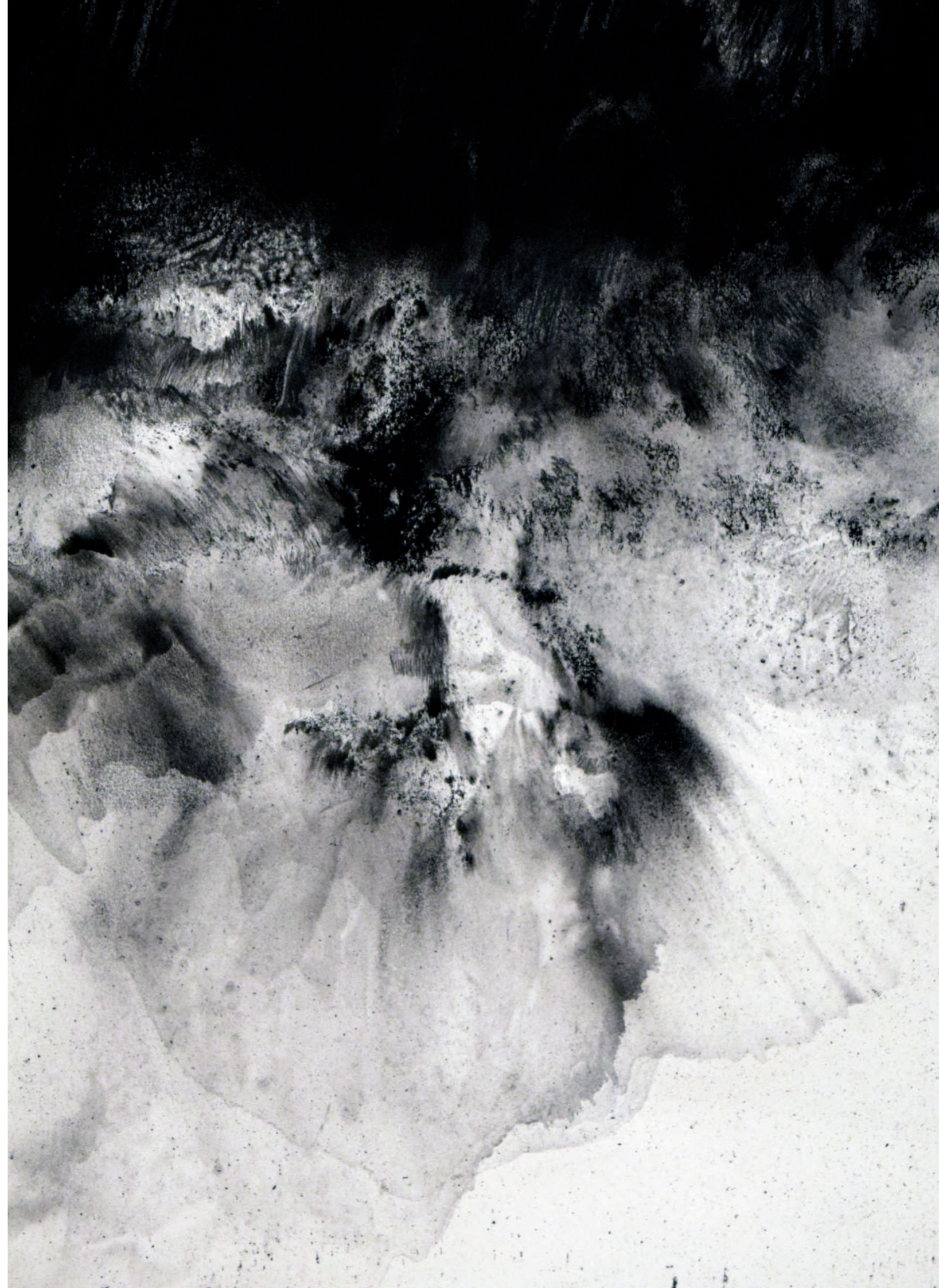
Intitulée Ressac, l'oeuvre est la trace d'une performance graphique. Sur le rouleau de papier Johannot, dense et velouté, je suis intervenue en dessinant au pastel noir. La composition est le résultat d'un processus complexe: recouvrement, empreinte, soustraction et grattage, du noir profond à la liquéfaction de la matière. La poudre du pastel, comme un autre état du dessin, est recueillie et vient mourir dans la frontière où le rouleau de papier quitte le mur pour rejoindre le sol.

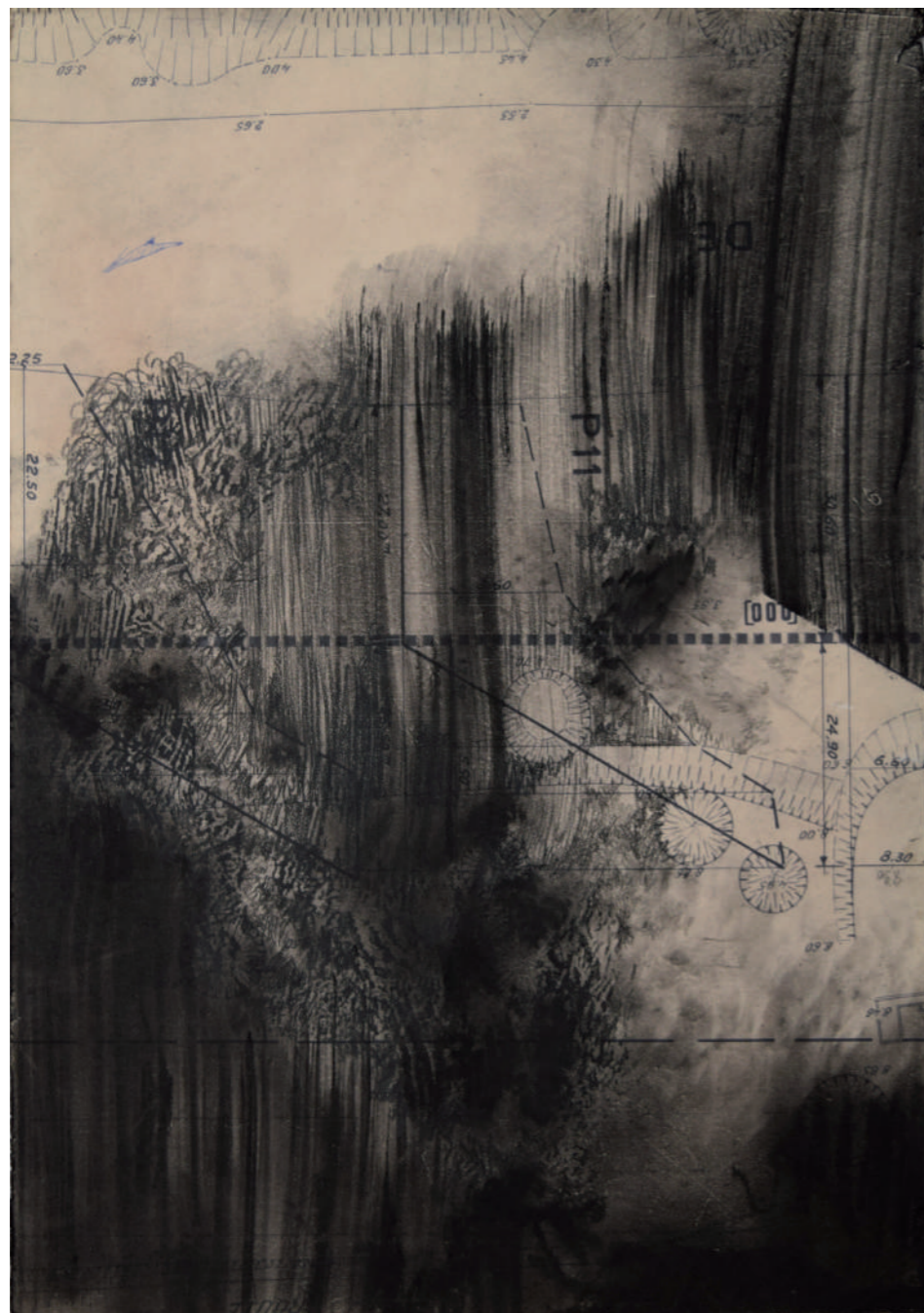
La plage noire infinie donne ainsi naissance à un prolongement irrésolu, en progression.

La musicalité du geste, sa répétition et ses aller-retours, dessinent un mouvement de ressac, alliant l'épuisement et le recommencement.

Ressac, 2018
Pastel sur velin d'Arches
106 x 400 cm
Exposition Collective *Au travers*

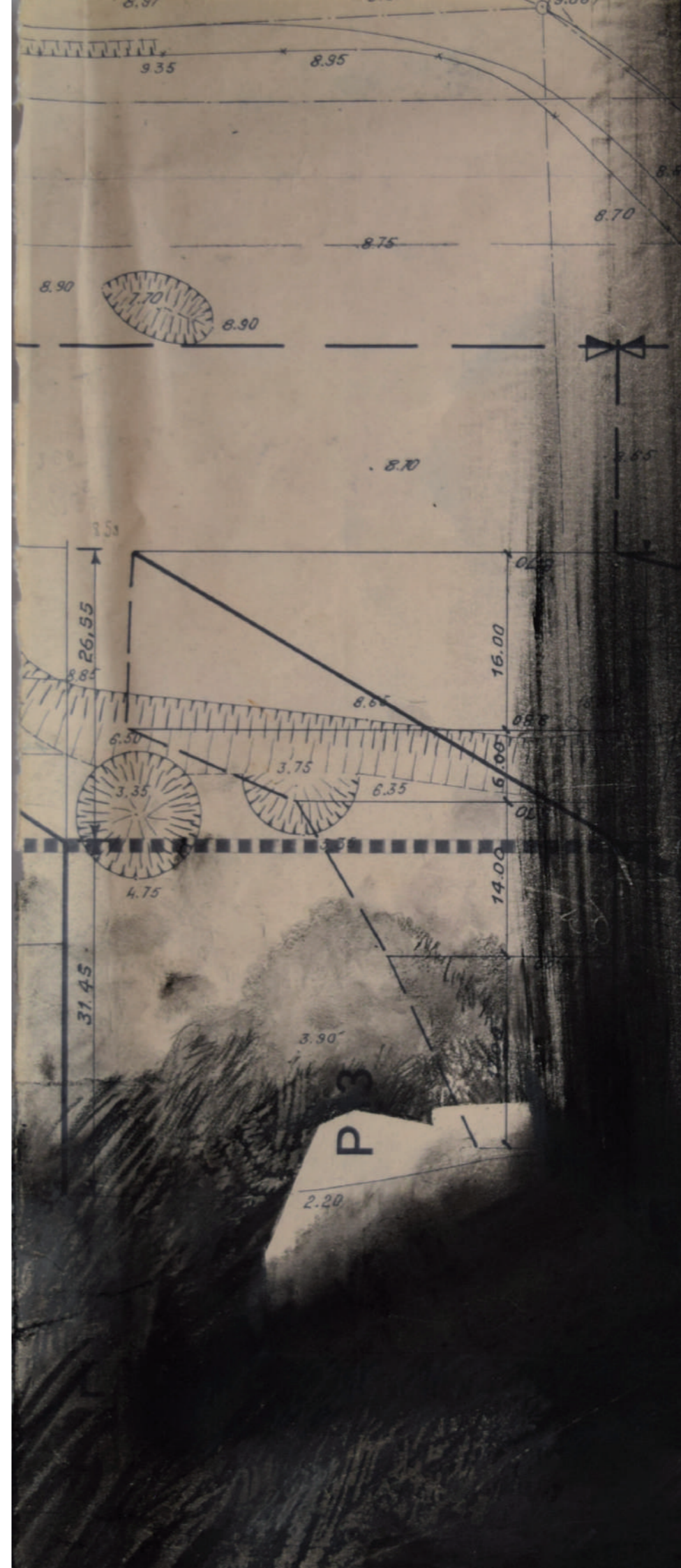






Des plans de constructions de géomètres, des archives de voies ferrées, des blocs stricts s'enfouissant dans cette cartographie fait jaillir l'absence. Je crée un territoire oscillant entre différentes perspectives, du calme à l'explosion, du devenir à la ruine.

Vestiges, 2018
Dessins extraits de la série, n°2, 4,6,9 et12/12
Pastel sur plan
20x30 cm





Le dessin en suspens se présente sous les aspects de magmas, de nuées qui percent et révèlent l'espace vierge de la feuille; telles des respirations. La composition centrale traduit les sensations de mouvements de cet état gazeux sans jamais atteindre les limites de la feuille. De cette abstraction «sauvage» les lignes de mine de plomb tentent de sortir de cette matière vivante en ébullition. L'oeuvre impose la proximité pour mieux saisir le fil de cet équilibre.

Souffle, 2017

Dessin N°2,5,8/9 issu de la série Souffle

Mine de plomb sur Velin d'arches

56x76 cm

Série présentée lors des Expositions

DAIMON 1 (100, Paris) et *Transparence*, 2019





Un geste vif, le pastel broyé glisse le derme du papier pour laisser place à une série de lignes parallèles, broyé à nouveau pour s'écraser sous le poids de la paume. Pendant que ces gestes rapides fixent la composition, l'objet en réserve est préservé sans artefact, ce joint à lui les symboles issus d'un parcours; collectés préalablement dans des carnets de croquis. Le temps du déplacement se fait de façon interne et le crayon de couleur joue une musicalité propre au dessin.

Bruits, 2017

Dessin N°2,5,11 et 12/12 extrait de la série Bruits

Pastels et crayons

50x32.5 cm





Microcosmes, 2016
Wall drawing et feutre sur
deux rouleaux de papier cou-
ché offset, 400x60cm

Terril de cendre, 2016
Cendre et fleurs enfumées en
céramique, 130x110 cm
Présentées à la Galerie POP UP

D'une tache rapide dont l'encre s'infiltré, court, se disperse dans le derme du papier, Stéphanie Mansy fait surgir un microcosme délicat peuplé de frêles traits répétés qui, tels des lichens prolifèrent dans l'espace du dessin.

Les oeuvres de Stéphanie Mansy sont colonisées par des excroissances organiques ; sortes de pétales, de filaments ou de spores qui s'auto-génèrent si bien que leurs expansions semblent être encore à l'oeuvre. Il en résulte un jeu entre l'abstraction diffuse des taches d'encre et la densité graphique de ses « reprises » végétales qui viennent comme rejouer le mécanisme d'extension du lavis. En confrontant ces taches à des structures organiques en expansion et également à des éléments familiers ; échelles de chantier, fragments de corps, patrons de vêtements, Stéphanie Mansy approche le souvenir comme un espace où coexistent différents espace-temps, où se mêlent le flou et les détails persistants, où cohabitent différents milieux d'une étrangeté parfois inquiétante.

La frontière entre les différents traitements que l'artiste fait subir aux images qu'elle crée est mince. Bien souvent les différents espaces, qu'ils soient générés par le lavis, la gravure, le dessin à la plume, à la mine ou encore au feutre, se tutoient, voire se recouvrent, troublant ainsi les frontières entre les matières. Entre les apparitions diffuses qui surgissent des taches aléatoires et les détails délicats qui, compulsivement répétés, viennent s'y greffer, la compréhension du dessin se modèle en fonction de notre distance ou de notre proximité avec lui. Les dessins de Stéphanie Mansy semblent être comme laissés en suspens dans un espace intermédiaire comme si ses interventions à la surface de la feuille pouvaient encore, grâce à l'exercice du temps, en métamorphoser l'apparence.

Élisabeth Piot
Maître de conférence

Château-Thierry
C'est à l'abri

COLORAMA

Exposition Collective
17 décembre 2016
25 février 2017
Stéphanie Mansy
Antoine Milian
Eva Ramfel

Logo: Région Hauts-de-France Nord Pas de Calais - Picardie
Logo: LAISNE
Logo: L'E
Logo: LiZiëRes
Logo: LE SILO

Espace d'activités U1 - 53, rue Paul Doucet - 02400 Château-Thierry - T 03 23 84 87 01 - www.le-silo.net
Entrée libre les mercredis, vendredis & samedis 14h - 18h

Lors de sa résidence, au Silo U1-Galerie d'art, région Haut de France j'ai mis en tension l'histoire de ce lieu industriel, de la région ouvrière et son immersion dans ce territoire.

Je représente la mémoire collective d'un lieu par une œuvre monumentale qui prend la forme d'un terril minier. L'histoire humaine liée aux mines en activité est présente à travers les différentes fleurs en céramique.

49.049999 N°3, 2016

Feutres sur Vélin d'Arches, 270x531 cm

Terril, 2016

Gravats, charbon de bois, 400 fleurs émaillées en céramique, échelle en céramique

400x450 cm, hauteur 290 cm

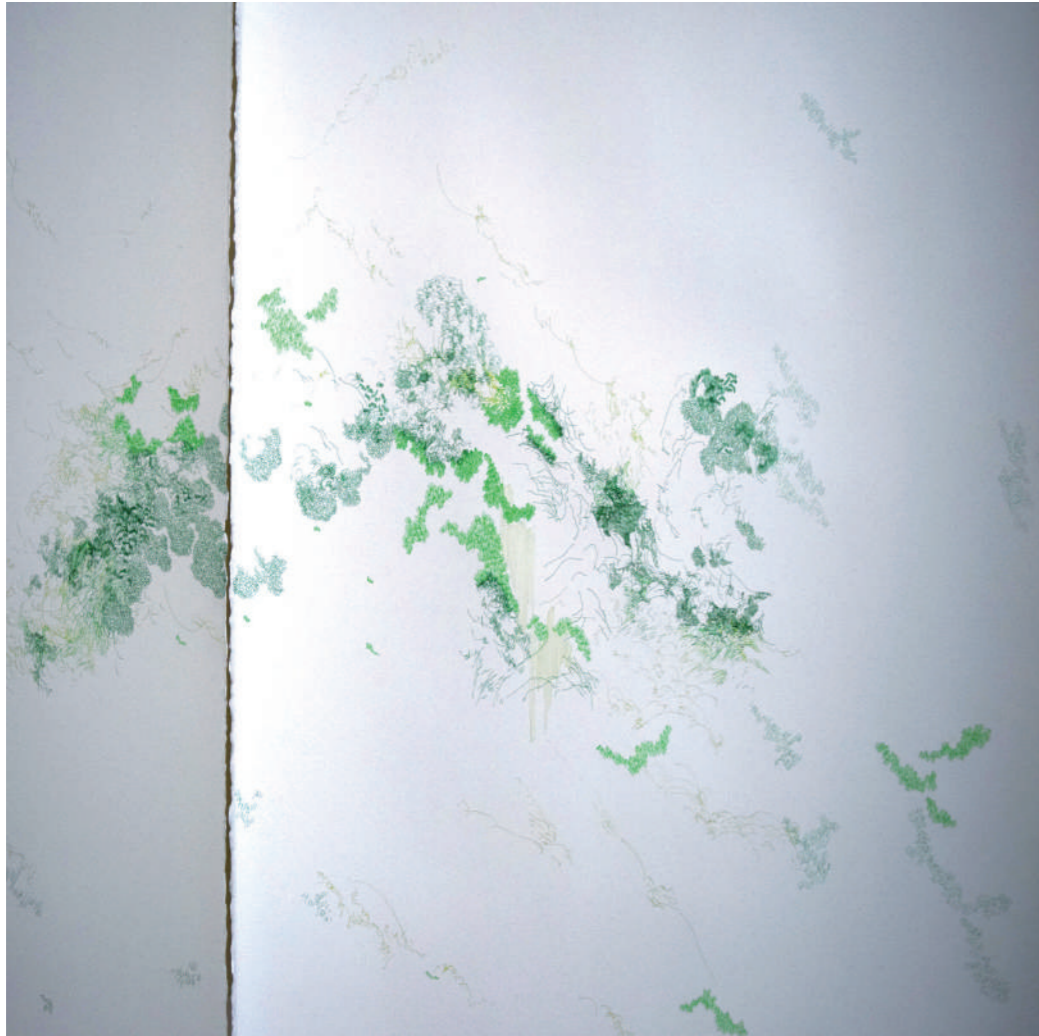
EMPREINTE D'UN REGARD

video, immersion au sein de l'espace de travail.

<https://vimeo.com/222934015?ref=em-v-share>

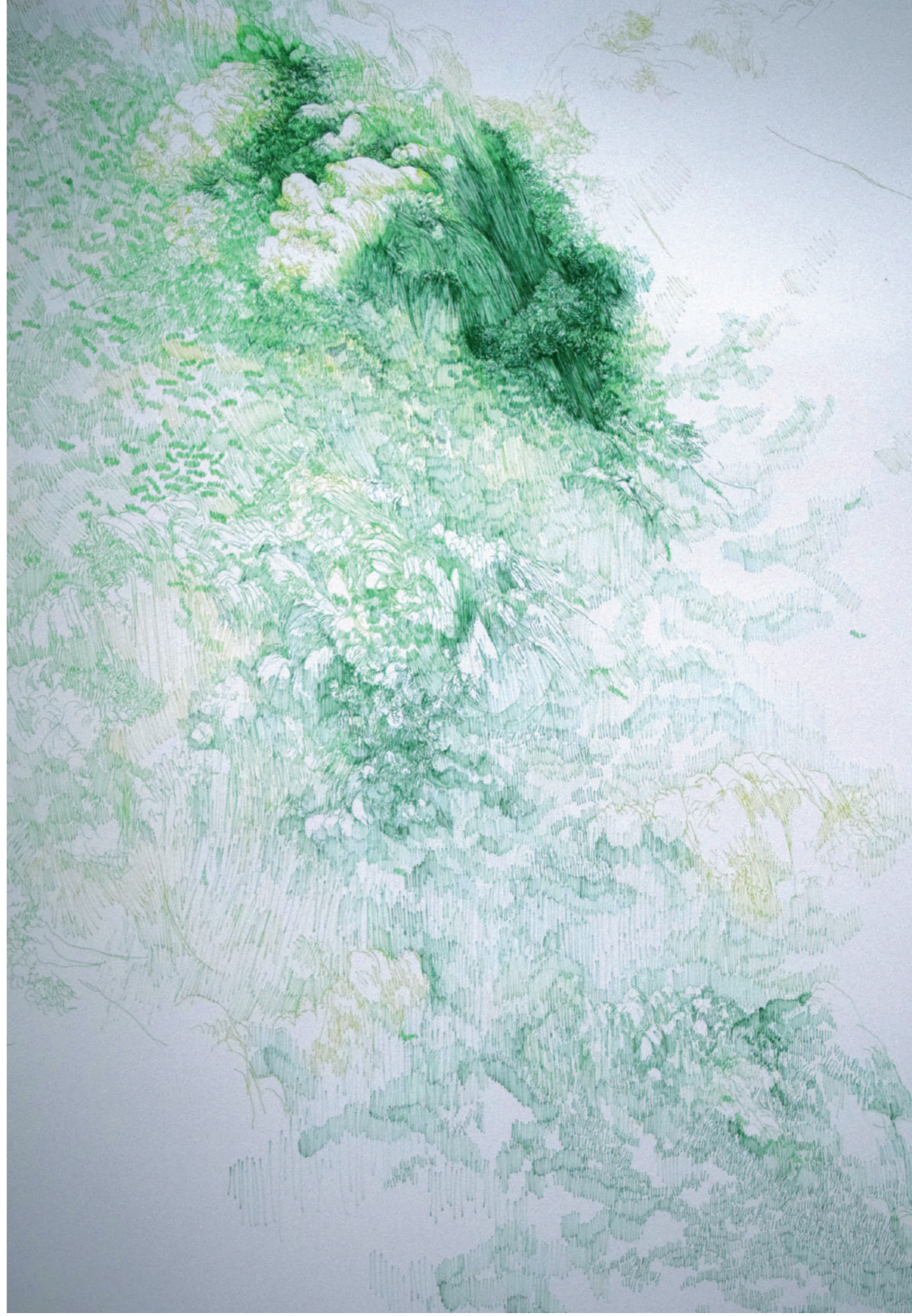




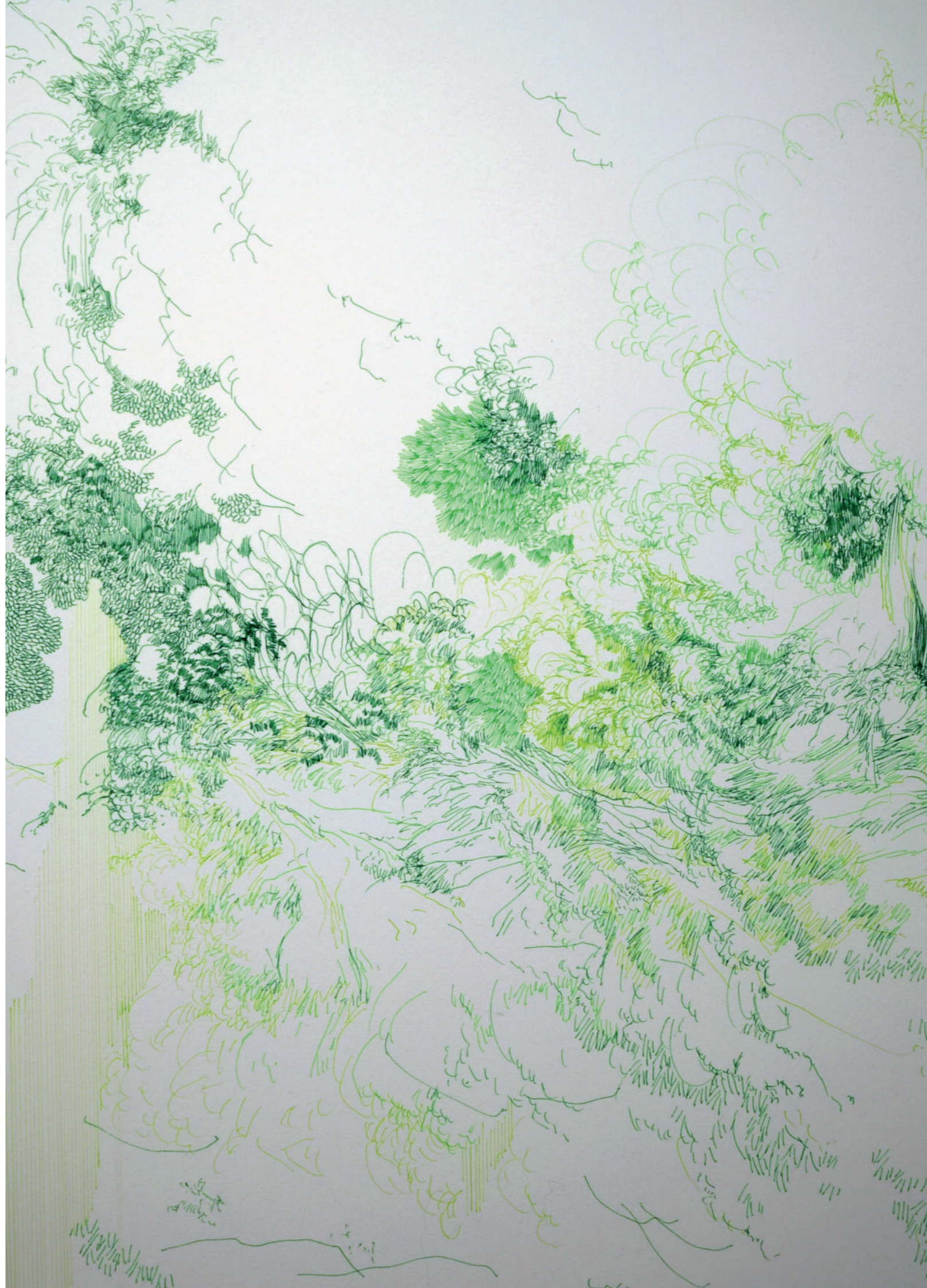


La minutie de ses dessins sur lés de papier de 18 mètres de long installés autour du Terril reprend les atmosphères liées à ses lectures et ses sensations lors de cette résidence.

Je m'attache aux variations, aux nuances qui sont perceptibles selon les choix opérés préalablement dans ses cahiers, pour jouer sur les sensations et la perception du spectateur qui va de l'immensité du dessin à la profusion microscopique du geste.









*Dessin N°7 et 11/ 16
extrait de la série
Ondes échafaudées*

Encre de Chine et feutre sur
Johannot, 30x40 cm, 2016



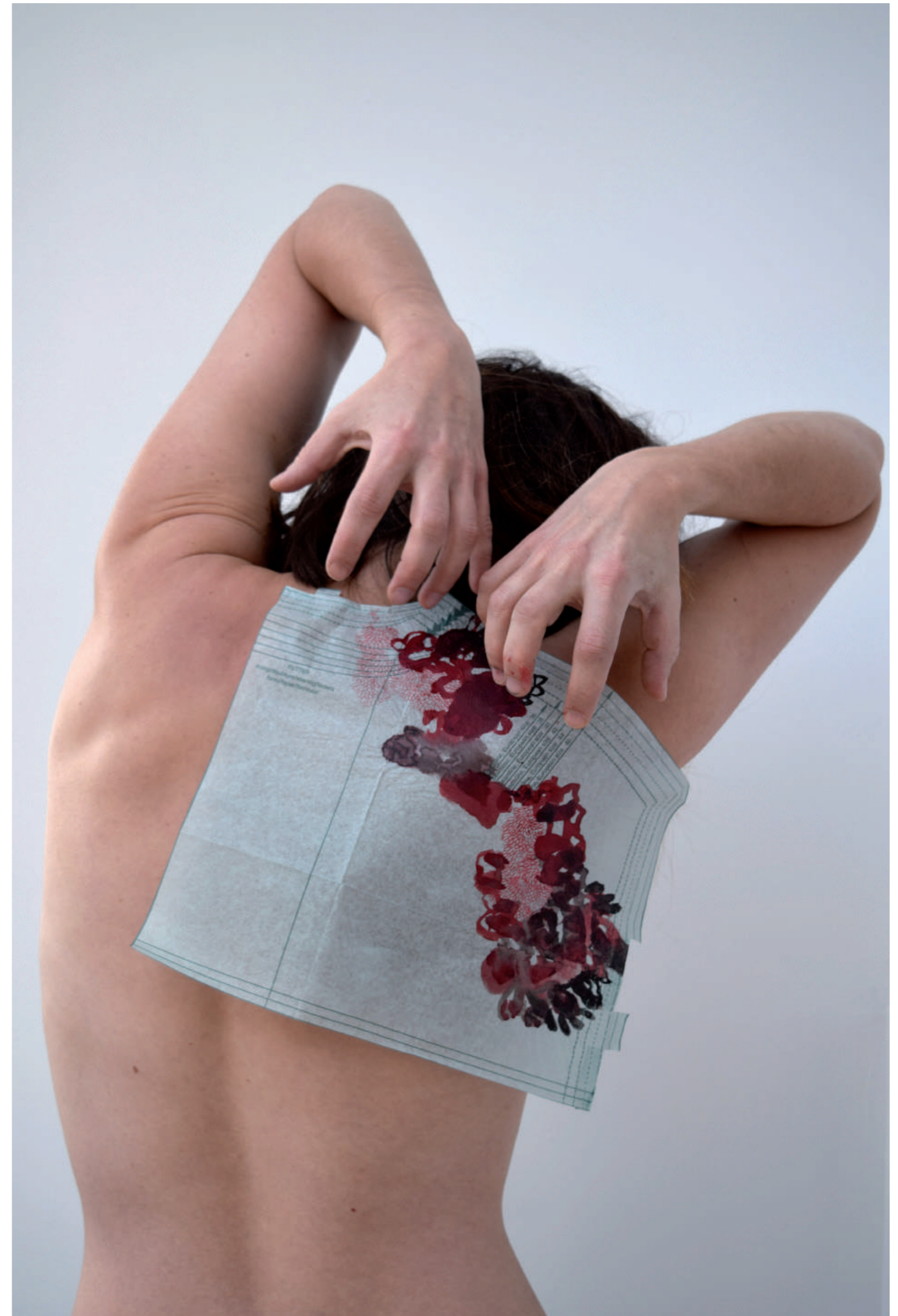
Je m'immerge et je m'approche des souches, ces monolithes sur lesquels mon regard se pose et saisit des petites choses, des nuances qui nourrissent le paysage. Je collecte et cristallise sous la forme de dessins, les accidents, les blessures, les protubérances, les empreintes du temps, les flux et les rhytidomes laissés sur les arbres. Oublier ou conserver, j'essaie de saisir l'instant présent où je suis. Isolée, je me confonds à cette atmosphère, au parfum évocateur de souvenirs épisodiques et ainsi s'ouvre à moi un microcosme. De ma relation à la nature, je tends dans mes œuvres à révéler, une présence humaine, l'empreinte et son impact sur le sculpture en céramique.

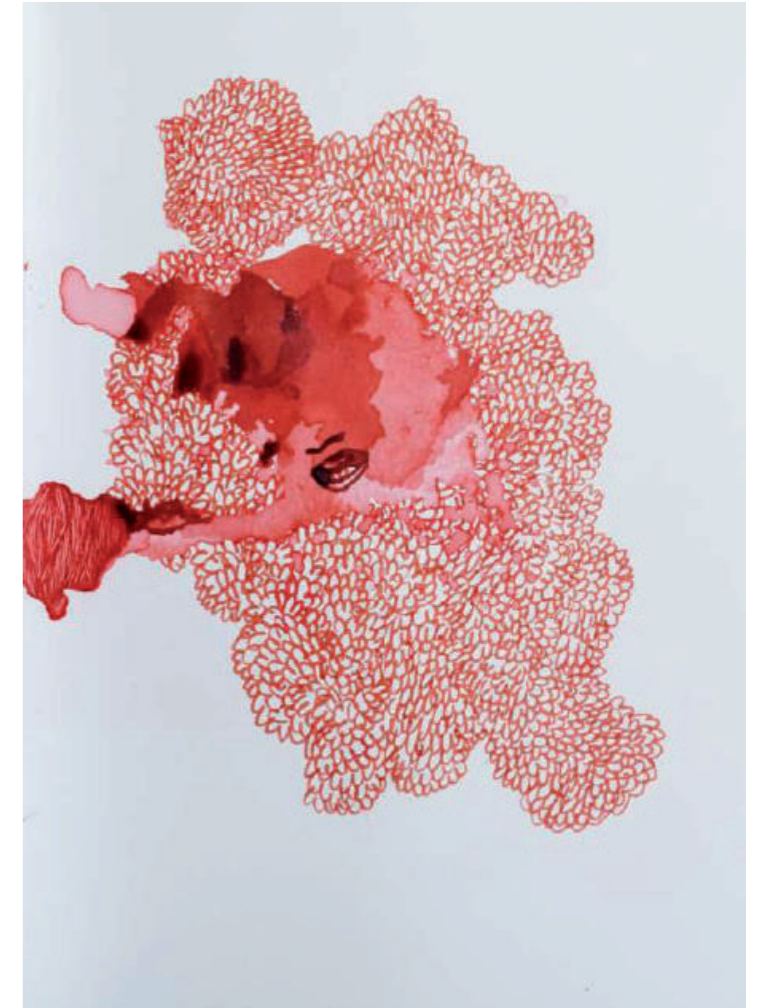
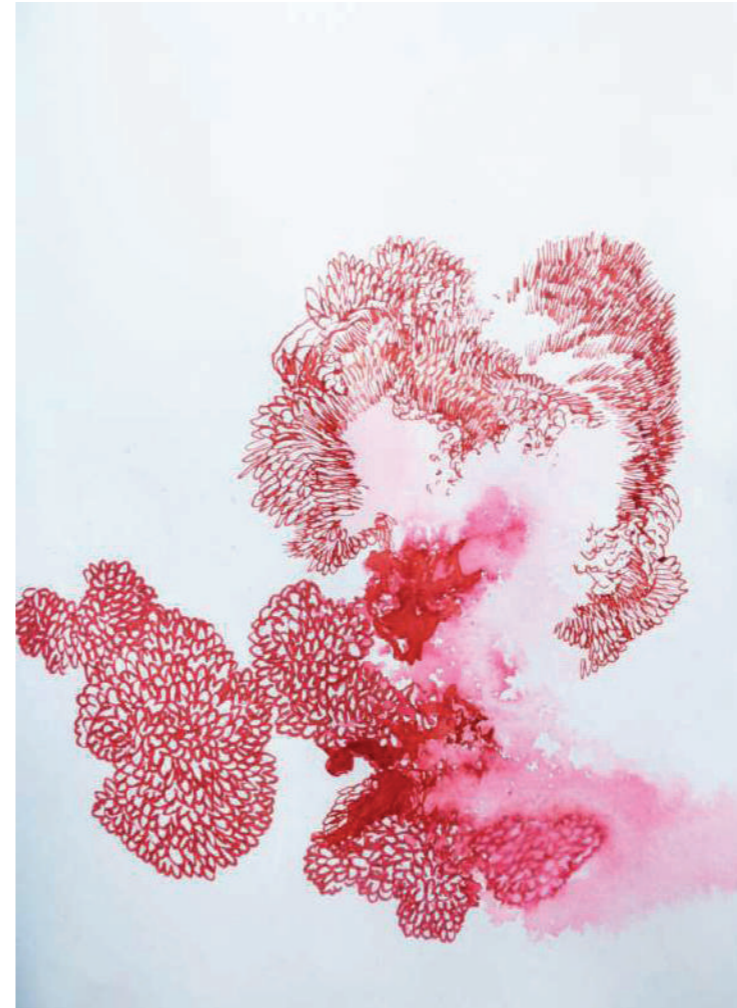




Sans titre, 2015
Céramique
ensemble 60 cm

Sans titre
Photographies extraites de la série Paysage éphémère,
impression laser
50 x 65 cm,
2015





Cris

Encre lavis et plume

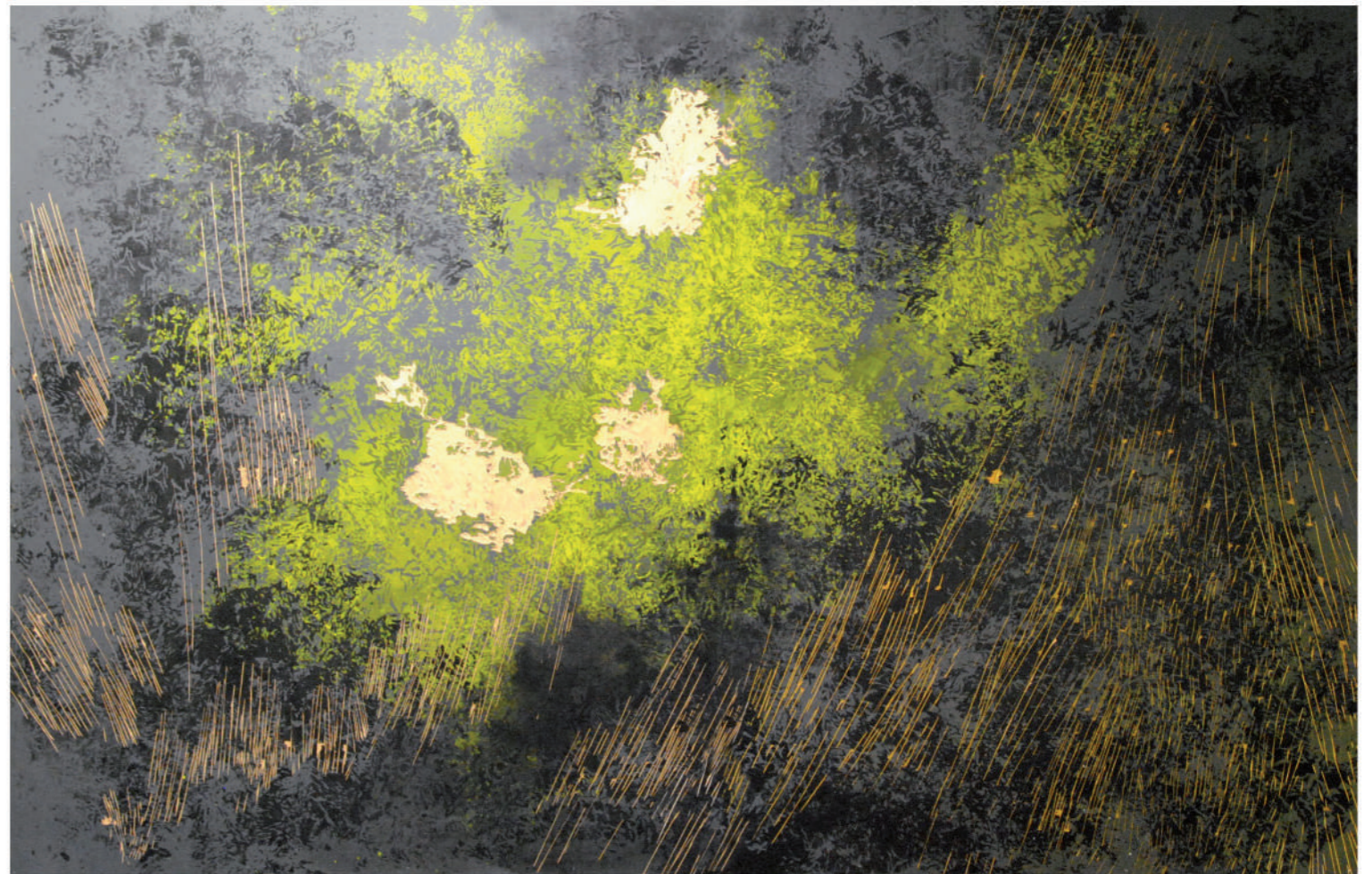
15 x 21 D'une tache rapide dont l'encre s'infiltré, court, se disperse dans le derme du papier, Stéphanie Mansy fait surgir un microcosme délicat peuplé de frêles traits répétés qui, tels des lichens prolifèrent dans l'espace du dessin.

Les oeuvres de Stéphanie Mansy sont colonisées par des excroissances organiques ; sortes de pétales, de fila-



Un tronc, de l'encre et un paquet de feuilles, sur place se laisser atteindre par ces gisans et laisser une trace, la mémoire des choses, là, en l'état.

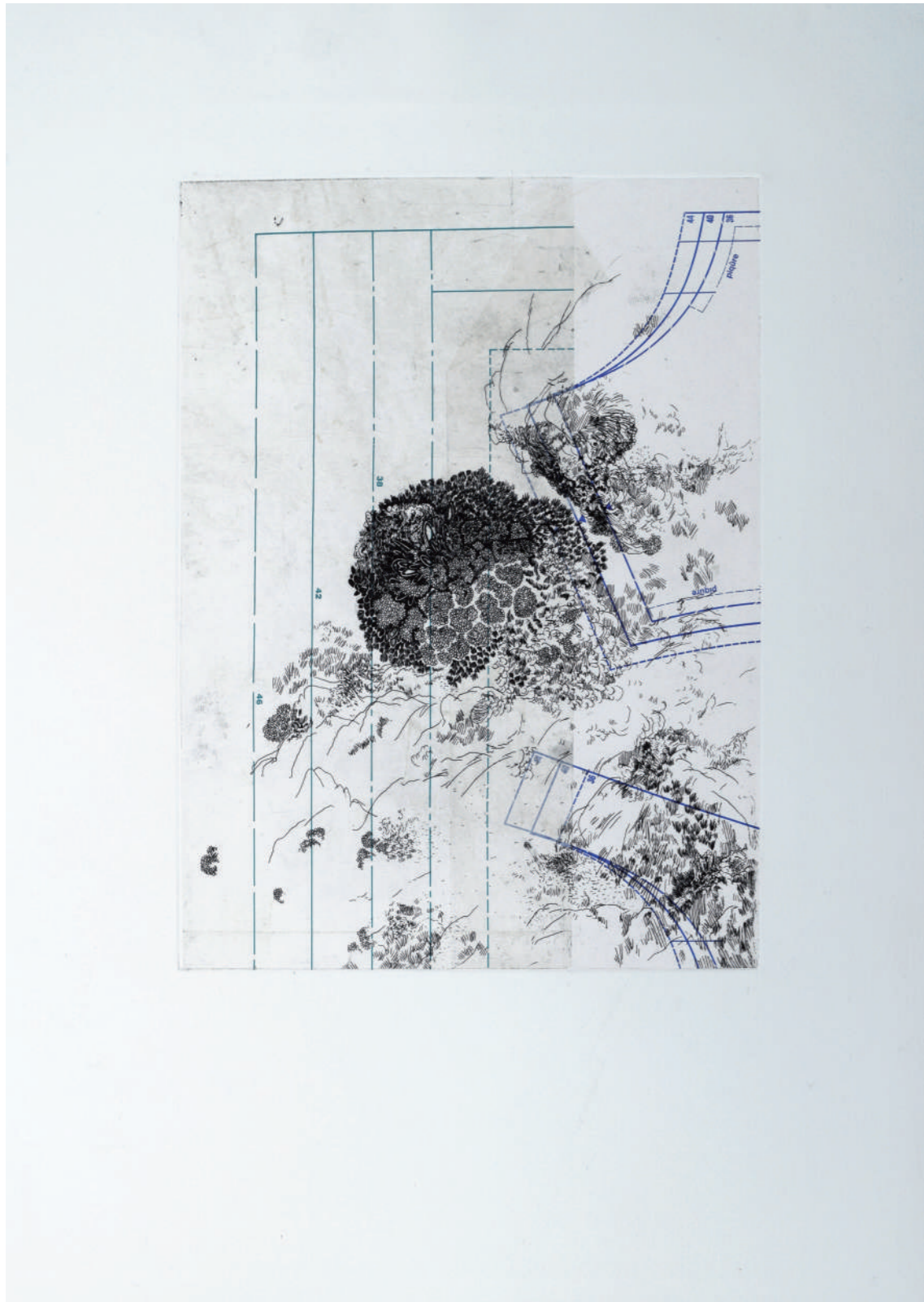
Empreinte
encre sur papier japon
80 x120 cm



Sans titre , 2015
Gravure sur bois et sérigraphie
Réalisé d'après les Herbes de Cueco,
Fond Mac de Sallaumines
120 x 250 cm



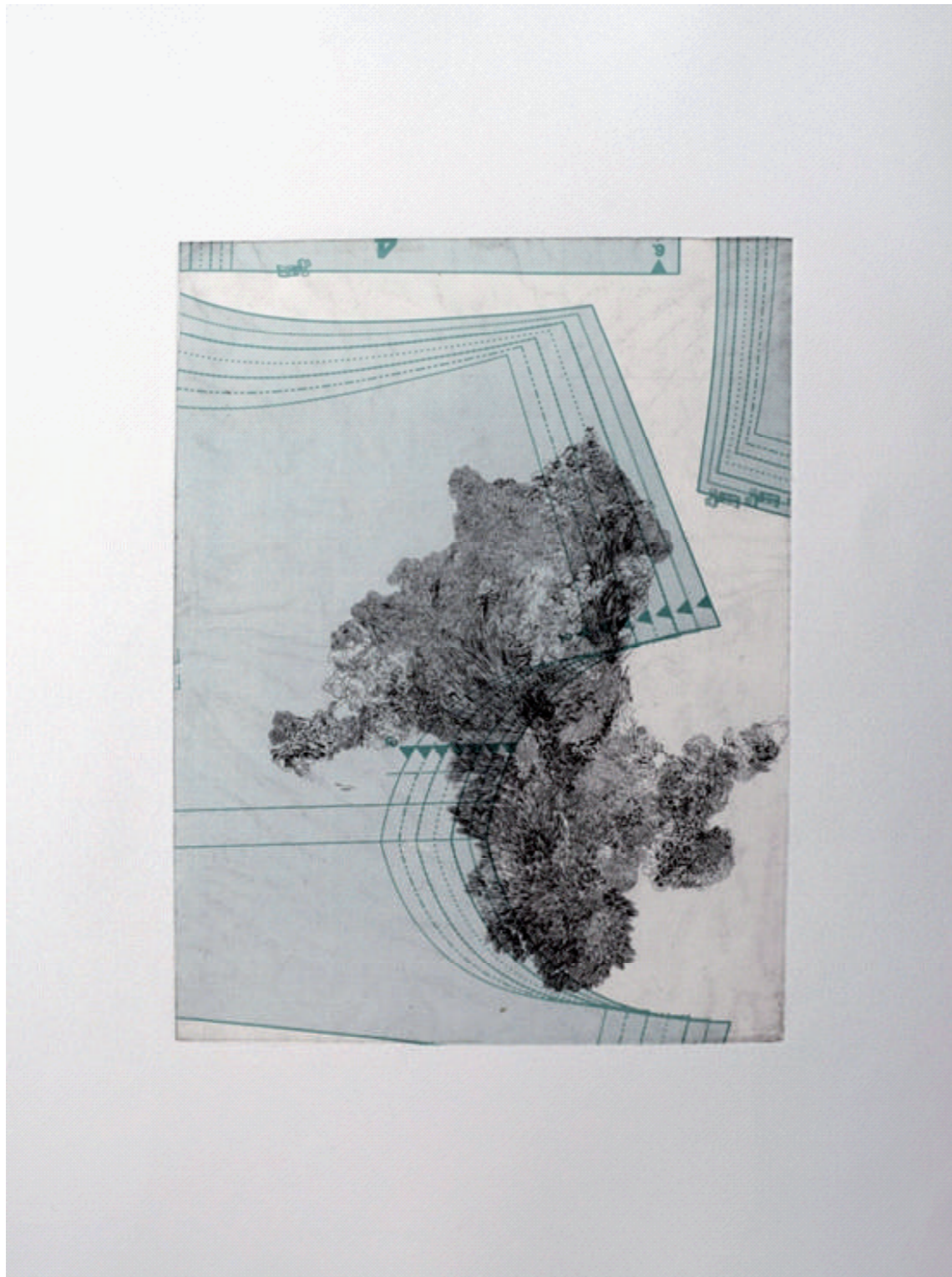
A gratter,
Trytique, 2017
vue de la performance
Sérigraphie à gratter
80 x 120 cm



Sans titre, 2018
Eau forte, patron de couture
sur Johannot
50x65 cm



Structure cellulaire I, 2016
Eau forte, patron de couture
sur Johannot
50x65 cm



Parasites, 2016
Eau Forte, patron de couture sur
Johannot, 50x70cm

Estampe collection publique, artothèque
d'AMIENS

RESIDENCES,

OEUVRES

en cours de réalisations

RESIDENCE 2019-2020

En cours

TOME III

JARDIN INFINI

Espace Matisse Creil, exposition mai 2020

Dans un contexte urbain, lorsque l'on questionne la place de l'Homme dans son environnement c'est la confrontation entre nature et architecture qui est la plus attendue alors qu'à l'évidence, c'est l'adaptation de l'une à l'autre qui se révèle la plus intéressante.

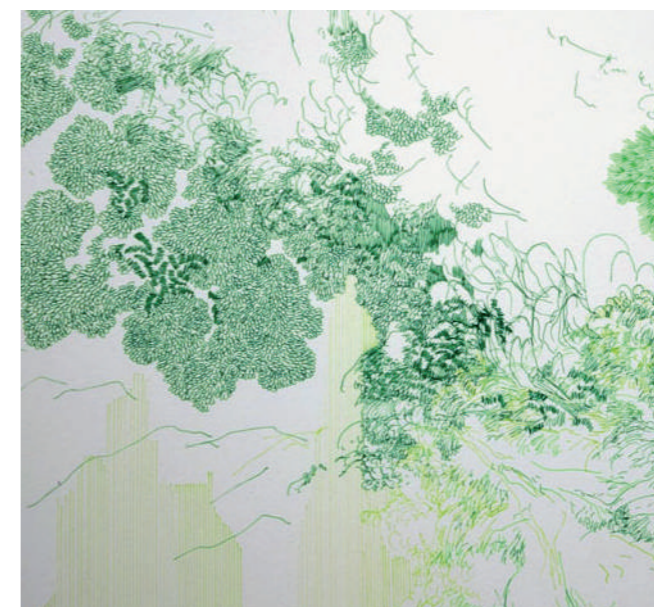
Le projet consiste à déplacer vers l'intérieur de l'espace d'exposition, les habitants, un échantillon de la flore urbaine, Le décor Flora au liseron, au muguet, au houx, à la rose et à l'aubépine de la Manufacture de Creil, la Champignonnière de l'Oise et la Maison de la pierre qui se développent à l'extérieur et à créer à partir de ces univers une installation plastique et sonore à la fois fragile et aléatoire qui poussera pendant l'exposition.

Lors de ma résidence à L'Espace Matisse, j'envisage de travailler avec le vivant, avec l'imprévisible, un temps où l'on peut prendre le temps de s'inspirer et s'impliquer dans un travail de recherches.

Mes intentions sont de me laisser influencer par les habitants et leurs rapports aux éléments naturels tels que la terre, la pierre et le végétal, un désir de porosité qui va me permettre de me nourrir d'une rêverie active. Suite aux échanges avec les habitants, ce qui se dit, se construit par strates : derrière une image, une autre image, derrière un passé, un autre passé. Pénétrer dans un jardin personnel et singulier et des rencontres, échanges et écoutes avec les Habitants feront éclore un jardin de roches, de végétaux, une œuvre participative dans la deuxième salle d'exposition.

Parallèlement aux rencontres avec les habitants lors de rendez-vous, d'ateliers, je souhaite établir et mener dans un tel contexte géographique une réflexion active en relation étroite avec Ludovic Barré de la Champignonnière et des visites régulières à la Maison de la pierre, afin de réaliser un face avec face avec ces habitats souterrains qui feront échos avec le travail mené avec les habitants ; devenant ainsi le matériau premier de cet aménagement où le paysage pénètre le décor et le décor entre en collision avec le paysage. S'approprier les lieux en dessinant, photographiant si possibles en collectant, ... et réaliser une restitution plastique et expressive.

Mes objectifs suite à ces expérimentations seront de tenter le renouvellement des codes contraignants de l'accrochage d'exposition, la nécessité de créer des situations où le regard est sollicité autrement et plus que tout, la révélation dans un espace donné de l'inscription d'autres espaces possibles redessinant les volumes de la galerie et donnant accès à différents niveaux de temporalités. Prolonger le parcours.



Les intentions développées sur trois axes, où chaque session feront intervenir les acteurs de ses lieux.

Elément Naturel – Rencontres :

Lors de sortie au Parc de la Faïencerie, je souhaite emmener des groupes afin de collecter ensemble des dessins issus de la contemplation des éléments naturels, emprunter les lieux à des moments particuliers, de nuit, à l'Aube afin de saisir l'essence des choses et une autre temporalité. Les matériaux employés seront la gravure, la taille douce. Tous ces visuels seront réinvestit, en atelier en accord avec les participants je créerai des estampes de grande envergure qui seront présentés dans la grande salle.

Collecter suite à des échanges des fragments de vie où le végétal à son importance pour les participants, récits, fragments d'étoffes, espace pratiqué, de tapisserie, photographie, d'espace intime chez l'Habitant. Toutes ces données seront réactivées dans les œuvres que je produirais en analysant chaque morceau de vie. Ce travail se présentera sous forme de livret, de récits photographiés où seront pris en photographies les acteurs de cette collecte dans leur habitat avec comme dénominateur commun l'objet végétal ou sa représentation proche d'une fenêtre traçant le contexte dans lequel nous sommes.

Actuellement j'interviens au Musée de Picardie en dessinant directement sur les murs aux graphites des paysages s'inspirant des traces laissées par le temps depuis moins de 60 ans où des pochoirs floraux ont été découverts que je souhaite investir lors de la résidence. Les réalisations éphémères, les dessins performatifs, et les frottages de ces murs défraichis seront invités à jouer un rôle dans la réalisation de mes œuvres lors de la résidence sous forme d'installation, de sérigraphie...

Sur le suite j'ai captée des sons, que je pense engager lors de l'exposition à l'Espace Matisse.

La roche – Espace souterrain :

J'invite un groupe d'enfants à réaliser une série de céramique sur plusieurs séances afin de réaliser ensemble un dispositif d'accrochage conséquent. Les roches nous les auront appréhendées ensemble lors de la visite de la Maison de la Pierre mais aussi lors de visites à la Champignonnière.

Enfant j'ai eu la chance de jouer dans les muches, ces espaces clos, des habitats insolites, ou l'absence de repère temporel, seront évoqués dans l'exposition.

Créer un moment inédit pour les enfants, une immersion étonnante et vivre des échanges surprenants.

La forme des volumes en céramique par les enfants restitueront leurs expériences.

Intéressés à la forme, à l'histoire de ces lieux, puiser une topographie personnelle et mener avec eux des interventions avant le jour de l'accrochage. Créer des événements étranges au sein de la ville. Les roches seront placées dans des lieux de l'espace urbains où la seule contrainte sera d'échanger avec les passants, qu'ils s'interrogent sur l'action menée et faire prendre conscience que les choix opérés par les enfants auront des conséquences sur le quotidien.



Se nourrir- Espace domestiqué

Le sujet de cette résidence est le vivant, cet éphémère qui pousse et repousse le fini et l'inaltérable.

La résidence est envisagée comme une exploration, un laboratoire de recherches où je serai en veille face aux différents acteurs et sites investis.

Ambre/ est ce possible de faire intervenir les champignons lors du vernissage.

Ci dessus : Dessin réalisé in situ - Musée de Picardie AMIENS

TOME II

JARDIN INFINI

Sculptures

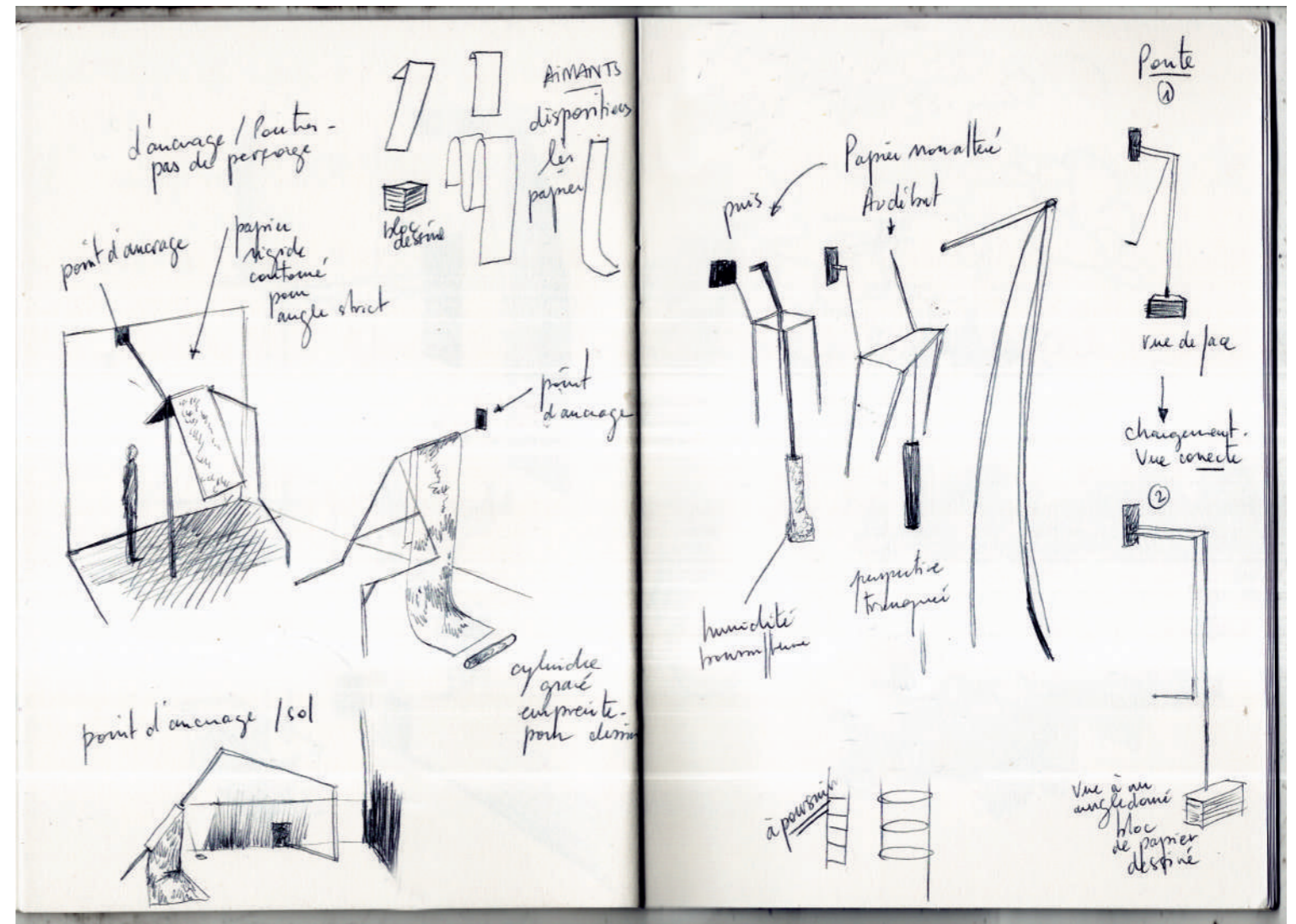
La question de la nature des choses apparaît dans les croquis réalisés pour ce projet précisément dans la dualité.

Pour réaliser les sculptures en acier et papier, je crée des dessins délicats et instables capturant des moments extraits d'observations concrètes de mon quotidien lors de la résidence .

Vous pourrez distinguer dans le croquis « mise en espace » que les sculptures tirent leurs origines des formes inspirées par les phénomènes quotidiens, vous pouvez clairement voir des assises, portes, des entre deux. Les sculptures montrent plutôt la forme sculpturale du dessin de ces objets. Les structures seront issues des rencontres avec les habitants dans leurs espaces domestiques. À travers un matériau spécifique choisi, le métal, les dessins sont transcrits sous forme de sculptures.

Les propriétés des sculptures en acier semblent étrangement transformées, voire dématérialisées. Les multi-perspectives apparemment impossibles dématérialisent également l'espace dans lesquels elles se trouvent. L'extérieur et l'intérieur semblent se reproduire, l'espace se déforme selon les points de vue du spectateur. Cette distorsion crée à la fois un sentiment de déséquilibre et de tension. Ce que nous associons au monde matériel des choses, devient reconnaissable en tant que construction non fiable et faillible, qui peut échouer.

Je ne m'intéresse pas à l'événement ni à l'objet lui-même, mais plutôt à la perspective et donc à la dynamique de l'espace environnant. Cela change également l'espace dans lequel nous sommes en tant qu'observateurs. Quelque chose de semblable se passe dans le rêve. Dans celui-ci, il n'y a pas de lois de la matière, de la logique, de l'espace ou du temps. Les choses perdent leur frontière, leur cadre. Là où l'esprit subconscient règne, il n'y a pas de contrainte de définition. Dans le rêve, il n'y a ni l'un ni l'autre, mais seulement un, deux à la fois.





Les structures en acier jouant avec l'espace d'exposition et ses perspectives accueillent une série de support papier. Les papiers posés sur les structures en acier seront comme en équilibre, parfois socle, ou tuteur. Les caractéristiques et la matérialité des papiers, poids, transparences, grains, jouent avec l'humidité du lieu.

Dans l'épiderme du papier, des dessins sont réalisés et issus de mon immersion au sein des espaces souterrains - la Champignonnière de l'Oise et la Maison de la pierre - Les dessins retranscrivent cette exploration, la collecte des matières, ici de la craie sera visible lors de l'exposition sous la forme d'outil de dessin qui permet de poser un geste performatif.

Ces deux espaces, lieu d'exposition et les espaces souterrains m'interrogent et dialogue en moi.

J'envisage d'emprunter les formes et les conditions structurelles de l'espace d'exposition. Cela crée non seulement une localité et un enracinement, mais permet également l'idée que la structure en acier puisse être renversée et, malgré sa matérialité, éventuellement éclater.

Les deux espaces souterrains m'évoquent un lien invisible, ces espaces rentrent en résonance avec la Réserve mondiale de semences du Svalbard et un dernier lieu qui me fascine également celui du Bunker Comestible de Strasbourg, je souhaite retranscrire cette rencontre avec ce lieu également, de ces graines, champignons... introduit dans mes dessins et la bande sonore captée là-bas.



TOME II

JARDIN INFINI

Dessins

Espace Matisse Creil, 2020

L'installation que je propose pour l'espace Matisse dans la deuxième salle articule plusieurs strates graphiques et fait intervenir les enfants dans la réalisation de l'oeuvre.

Aux murs, Le Wall drawing installera un paysage inventé où résonnera ma pratique du dessin sur le motif.

Ce paysage infini s'échappera des limites du mur pour venir s'imprimer sur des blocs de bétons et sur des sculptures en céramique. Les sculptures porteront sur leurs surfaces des écritures à l'engobe et des empreintes issues de matrices en linoléum.

Les céramiques, semblables à des fragments et les morceaux en bétons, seront une évocation de souvenirs de prises de notes dans les espaces souterrains, des caractéristiques de ces lieux comme les champignons et leurs cultures.

Tels des châteaux de sables, les structures seront partiellement et volontairement érodées, enlisées et entreront en résonance avec le dessin.

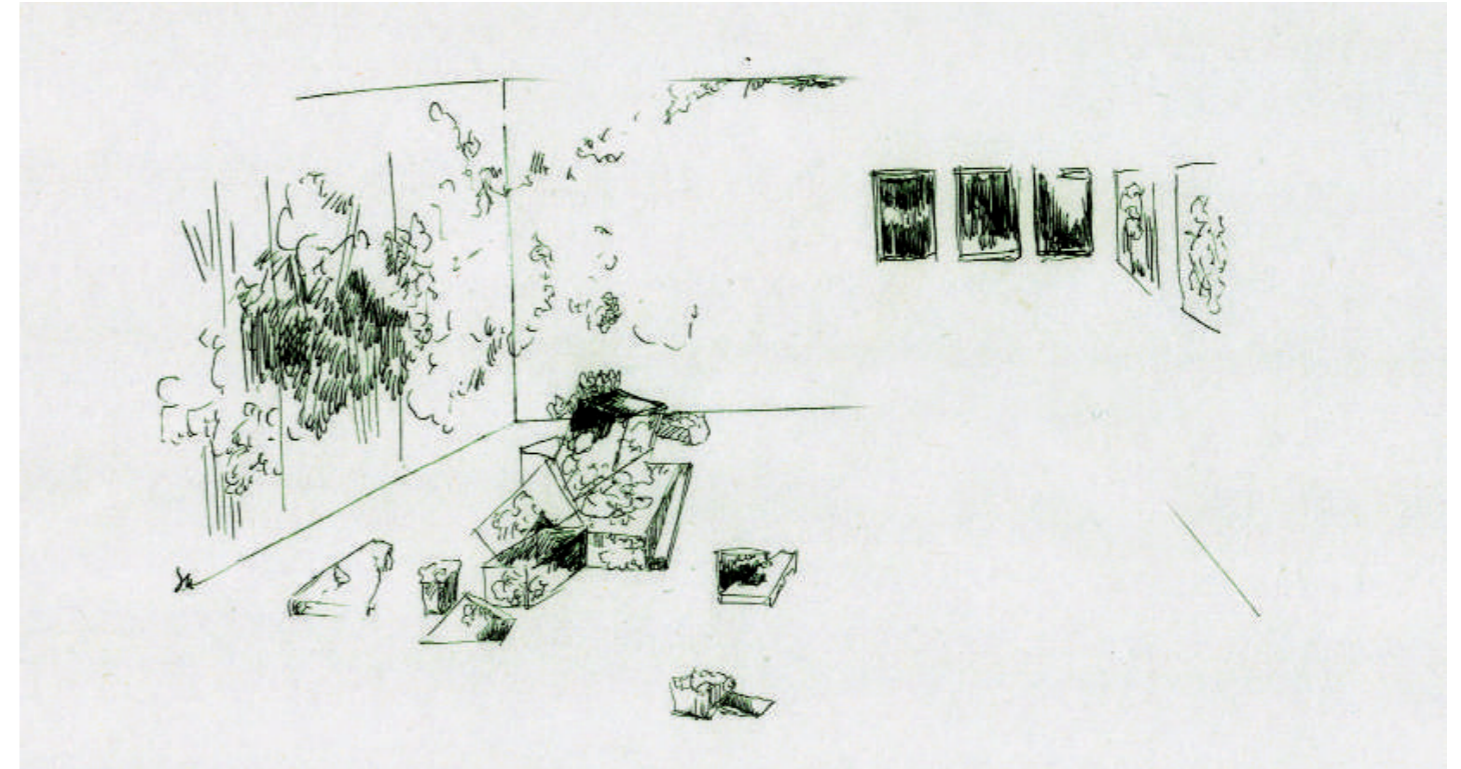
Le wall drawing sera conçu comme un labyrinthe de lignes réalisées sur des lès en sérigraphie ou en dessin (selon possibilités à même le mur) proche des lignes d'implantations architecturales, des failles silencieuses collectées sur place.

Les interventions dessinées porteront sur les manifestations des végétaux, spores et autres lichens qui colonisent et transforment ce qui était "déjà là". Inspiré de mes immersions et des bandes sonores faisant écho à des performances antérieures. J'utilise ces formes, le rythme de leurs expansions, la façon dont ils occupent un espace pour construire et nourrir cette proposition plastique.

Ces interventions seront inspirés de mes cahiers dessinés qui jouent dans ma pratique un rôle de conservation du souvenir et de transmission, cadrent et achèvent la composition jusqu'à la rendre abstraite.

Mon intervention pour ce wall drawing portera sur un graphisme qui prolifère dans un maillage plus ou moins densifié, où alternent respirations blanches et agglomérats microscopiques, proche de l'oeuvre intitulée Ressac, Microcosmes et la série de dessins Souffle.

Cet environnement vibratoire de l'installation, oscillant entre vide et plein, évoquant la germination se présentera sous la forme d'une explosion saisissant l'espace de présentation.



Une série de dessins préparatoires, estampes de grand format proche du wall drawing seront présentés de façon linéaire.

La performance se déroulera donc dans ce paysage que je poursuivrais en dessinant pendant le temps des rencontres scolaires, avec le public du centre culturel et possiblement lors du vernissage.

Les visiteurs seront également invités à l'écoute d'une bande son réalisée dans les différents espaces que j'aurai cotoyés lors de la résidence. La diffusion de cette captation sera transmise dans l'espace, elle retranscrira le bruit des outils employés lors des croquis sur les cahiers dessinés dans cet espace clos et les sons environnants.

Je souhaite par là renforcer le sentiment d'immersion du spectateur dans mon travail et l'inviter à partager mon expérience personnelle pendant la résidence.

Simultanément le caractère pulvérulent du geste, la minutie des signes des divers crayons, mine de plomb, pastels, feutres... cohabiteront avec l'espace interne du wall drawing.

Entre recouvrement du présent et persistance de ce qui reste, se créera une série d'intervalles en lutte, en rupture. L'usure des outils, leur ordre établi préalablement régira la temporalité de l'intervention. Chacun des outils retracera la mémoire de mon expérience, mes différentes explorations graphiques collectés dans mes cahiers dessinés témoins de mon immersion dans les lieux habités lors de ma résidence retranscrit dans ce all over.

La salle d'exposition, telle une cabane, se verra habiter par un jardin infini, dont les frontières entre les lés sériographiés et le mur qui accueille seront abolies., l'espace urbain et rural, de l'espace privé à l'espace public.

Dans ce paysage infini, les oeuvres réalisées le dessin réalisé s'échapperont des limites de la feuille pour rejoindre l'espace même du mur, et des sculptures

« un tout sans fin ».

